

2

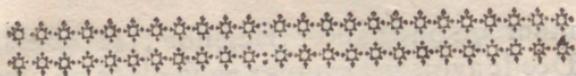
IPHIGENIE.  
TRAGEDIE.

Tome II.

O

PHIGENT  
TRACED





## P R E F A C E.

IL n'y a rien de plus celebre dans les Poëtes , que le Sacrifice d'Iphigenie. Mais ils ne s'accordent pas tous ensemble sur les plus importantes particularitez de ce Sacrifice. Les uns comme Eschyle dans Agamemnon , Sophocle dans Electra , & après eux Lucrece , Horace & beaucoup d'autres , veulent qu'on ait en effet répandu le sang d'Iphigenie fille d'Agamemnon , & qu'elle soit morte en Aulide. Il ne faut que lire Lucrece au commencement de son premier Livre :

*Aulide quo pacto Triviai Virginis aram  
Iphianassai turparunt sanguine fæde  
Ductores Danaum , &c.*

Et Clytemnestre dit dans Eschyle , qu'Agamemnon son mari qui vient d'expirer , rencontrera dans les Enfers Iphigenie sa Fille , qu'il a autrefois immolée.

D'autres on feint que Diane ayant eu pitié de cette jeune Princesse , l'avoit enlevée & portée dans la Tauride , au mo-

O ij

ment qu'on l'alloit sacrifier , & que la Déesse avoit fait trouver en sa place ou une Biche , ou une autre victime de cette nature. Euripide a suivi cette Fable , & Ovide la mise au nombre des Metamorphoses.

Il y a une troisième opinion , qui n'est pas moins ancienne que les deux autres , sur Iphigenie. Plusieurs Auteurs , & entre autres Stesichorus , l'un des plus fameux & des plus anciens Poëtes Lyriques , ont écrit qu'il étoit bien vrai qu'une Princesse de ce nom avoit été sacrifiée , mais que cette Iphigenie étoit une fille qu'Helene avoit eu de Thesée. Helene , disent ces Auteurs , ne l'avoit osé avouer pour sa fille , parce qu'elle n'osoit déclarer à Menelas , qu'elle eût été mariée en secret avec Thesée. Pausanias \* rapporte & le témoignage & les noms des Poëtes qui ont été de ce sentiment. Et il ajoute que c'étoit la créance commune de tout le País d'Argos.

Homere enfin le Pere des Poëtes a si peu prétendu qu'Iphigenie fille d'Agamemnon eût été ou sacrifiée en Aulide , ou transportée dans la Scythie , que dans le neuvième Livre de l'Iliade , c'est-à-dire près de dix ans depuis l'arrivée des Grecs devant Troye , Agamemnon fait offrir en mariage

\* *Corinth*, p. 125.

à Achille, sa fille Iphigenie, qu'il a, dit-il, laissée à Mycene dans sa maison.

J'ai rapporté tous ces avis si differens, & sur tout le passage de Pausanias, parce que c'est à cet Auteur que je dois l'heureux Personnage d'Eriphile, sans lequel je n'aurois jamais osé entreprendre cette Tragedie. Quelle apparence que j'eusse souillé la Scene par le meurtre horrible d'une personne aussi vertueuse & aussi aimable qu'il falloit représenter Iphigenie? Et quelle apparence encore de dénoüer ma Tragédie par le secours d'une Déesse & d'une machine, & par une métamorphose qui pouvoit bien trouver quelque créance du tems d'Euripide, mais qui seroit trop absurde & trop incroyable parmi nous?

Je puis dire donc que j'ai été très-heureux de trouver dans les Anciens cette autre Iphigenie, que j'ai pu représenter telle qu'il m'a plû, & qui tombant dans le malheur où cette Amante jalouse vouloit précipiter sa Rivale, merite en quelque façon d'être punie, sans être pourtant tout-à-fait indigne de compassion. Ainsi le dénoüement de la Piece est tiré du fond même de la Piece. Et il ne faut que l'avoir vû représenter, pour comprendre quel plaisir j'ai fait au Spectateur, & en sauvant à la fin une Princesse.

vertueuse pour qui il s'est si fort intéressé dans le cours de la Tragédie, & en la sauvant par une autre voye que par un miracle, qu'il n'auroit pû souffrir, parce qu'il ne le sçauroit jamais croire.

Le voyage d'Achille à Lesbos, dont ce Heros se rend maître, & d'où il enleve Eriphyle avant que de venir en Aulide, n'est pas non plus sans fondement. Euphoriion de Chalcide, Poète très-connu parmi les Anciens, & dont Virgile \* & Quintilien font une mention honorable, parloit de ce voyage de Lesbos. Il disoit dans un de ses Poëmes, au rapport de Parthenius, qu'Achille avoit fait la conquête de cette Isle avant que de joindre l'armée des Grecs, & qu'il y avoit même trouvé une Princesse qui s'étoit éprise d'amour pour lui.

Voilà les principales choses, en quoi je me suis un peu éloigné de l'Oeconomie & de la Fable d'Euripide. Pour ce qui regarde les Passions, je me suis attaché à le suivre plus exactement. J'avoüe que je lui dois un bon nombre des endroits qui ont été les plus approuvez dans ma Tragédie. Et je l'avoüe d'autant plus volontiers, que ces approbations m'ont confirmé dans l'estime & dans la veneration que j'ai touïjours eu pour

\* *Eclog. 10. Instit. l. 10.*

les Ouvrages qui nous restent de l'Antiquité. J'ai reconnu avec plaisir par l'effet qu'a produit sur notre Théâtre, tout ce que j'ai imité ou d'Homere, ou d'Euripide, que le bon sens & la raison étoient les mêmes dans tous les Siècles. Le goût de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athenes. Mes Spectateurs ont été émus des mêmes choses qui ont mis autrefois en larmes le plus sçavant peuple de la Grece, & qui ont fait dire, qu'entre les Poètes, Euripide étoit extrêmement tragique, *τημιωτατος*, c'est-à-dire, qu'il sçavoit merveilleusement exciter la compassion & la terreur, qui sont les veritables effets de la Tragédie.

Je m'étonne après cela, que des Modernes aient témoigné depuis peu tant de dégoût pour ce grand Poète dans le jugement qu'ils ont fait de son Alceste. Il ne s'agit point ici de l'Alceste. Mais en verité j'ai trop d'obligation à Euripide, pour ne pas prendre quelque soin de sa memoire, & pour laisser échapper l'occasion de le reconcilier avec ces Messieurs. Je m'assure qu'il n'est si mal dans leur esprit, que parce qu'ils n'ont pas bien lû l'Ouvrage sur lequel ils l'ont condamné. J'ai choisi la plus importante de leurs Objections pour leur montrer que j'ai raison de parler ainsi. Je

dis la plus importante de leurs Objections. Car ils la repètent à chaque page, & ils ne soupçonnent pas seulement que l'on y puisse repliquer.

Ily a dans l'Alceste d'Euripide une Scene merveilleuse, où Alceste qui se meurt & qui ne peut plus se soutenir, dit à son mary les derniers adieux. Admette tout en larmes la prie de reprendre ses forces, & de ne se point abandonner elle-même. Alceste qui a l'image de la mort devant les yeux, lui parle ainsi.

*Je vois déjà la rame, & la barque fatale.  
J'entens le vieux Nocher sur la rive infernale.*

*Impatient il crie; On t'attend ici bas,  
Tout est prêt, descends, viens, ne me retarde pas.*

J'aurois souhaité de pouvoir exprimer dans ces vers les graces qu'ils ont dans l'Original. Mais au moins en voilà le sens. Voici comme ces Messieurs les ont entendus. Il leur est tombé entre les mains une malheureuse édition d'Euripide, où l'Imprimeur a oublié de mettre dans le latin à côté de ces vers un *Al.* qui signifie que c'est Alceste qui parle; & à côté des vers suivans un *Ad.* qui

qui signifie que c'est Admete qui répond. Là-dessus il leur est venu dans l'esprit la plus étrange pensée du monde. Ils ont mis dans la bouche d'Admete les paroles qu'Alceste dit à Admete, & celles qu'elle se fait dire par Charon. Ainsi ils supposent qu'Admete (quoi qu'il soit en parfaite santé) *pense voir déjà Charon qui le vient prendre.* Et au lieu que dans ce passage d'Euripide, Charon impatient presse Alceste de le venir trouver; selon ces Messieurs c'est Admete effrayé qui est l'impatient, & qui presse Alceste d'expirer de peur que Charon ne le prenne. *Il l'exhorte, ce sont leurs termes, à avoir courage, à ne pas faire une lâcheté, & à mourir de bonne grace, il interrompt les adieux d'Alceste pour lui dire de se dépêcher de mourir.* Peu s'en faut, à les entendre, qu'il ne la fasse mourir lui même. Ce sentiment leur a paru *fort vilain.* Et ils ont raison. Il n'y a personne qui n'en fût très-scandalisé. Mais comment l'ont-ils pu attribuer à Euripide? En vérité, quand toutes les autres éditions où cet *Al.* n'a point été oublié, ne donneroient pas un démenti au malheureux Imprimeur qui les a trompez; la suite de ces quatre vers, & tous les discours qu'Admete tient dans la même Scene, étoient plus que suffisans pour les empêcher de tomber

dans une erreur si déraisonnable. Car Admete, bien éloigné de presser Alceste de  
 » mourir, s'écrie que toutes les morts en-  
 » semble lui feroient moins cruelles, que  
 » de la voir en l'état où il la voit. Il la con-  
 » jure de l'entraîner avec elle. Il ne peut  
 » plus vivre si elle meurt. Il vit en elle. Il ne  
 » respire que pour elle.

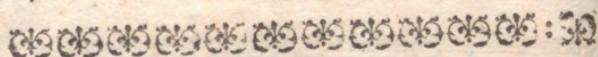
Ils ne sont pas plus heureux dans les autres Objections. Ils disent, par exemple, qu'Euripide a fait deux *Epoux surannez* d'Admete & d'Alceste, que l'un est *un vieux mary*, & l'autre *une Princesse déjà sur l'âge*.  
 » Euripide a pris soin de leur répondre en un  
 » seul vers, où il fait dire par le Chœur,  
 » qu'Alceste toute jeune & dans la première fleur de son âge, expire pour son jeune  
 » Epoux.

Ils reprochent encore à Alceste qu'elle a deux grands Enfans à marier. Comment n'ont-ils point lû le contraire en cent endroits, & sur tout dans ce beau Recit, où  
 » l'on dépeint Alceste mourante au milieu  
 » de ses deux petits Enfans qui la tirent en  
 » pleurant par la robe, & qu'elle prend sur  
 » ses bras l'un après l'autre pour les baiser?

Tout le reste de leurs Critiques est à peu près de la force de celles-ci. Mais je crois qu'en voilà assez pour la défense de mon Au-

teur. Je conseille à ces Messieurs de ne plus décider si légèrement sur les Ouvrages des Anciens. Un homme tel qu'Euripide meritoit au moins qu'ils l'examinassent, puisqu'ils avoient envie de le condamner. Ils devoient se souvenir de ces sages paroles de Quintilien ; Il faut être extrêmement « circonspect & très-retenu à prononcer sur « les Ouvrages de ces Grands Hommes, de « peur qu'il ne nous arrive, comme à plu- « sieurs, de condamner ce que nous n'en- « tendons pas. Et s'il faut tomber dans quel- « que excès, encore vaut-il mieux pêcher « en admirant tout dans leurs écrits, qu'en « y blâmant beaucoup de choses. *Modestè ta- « men & circumspecto judicio de tantis viris pro- « nunciandum est, ne ( quod plerisque accidit ) « damnent quæ non intelligunt. Ac si necesse est, « in alteram errare partem, omnia eorum legen- « tibus placere, quam multa displicere malue- « rim.*





## ACTEURS.

AGAMEMNON,

ACHILLE.

ULYSSE.

CLYTEMNESTRE, Femme d'Agamemnon.

IPHIGENIE, Fille d'Agamemnon.

ERIPHILE, Fille d'Helene &amp; de Thesée.

ARCAS,

EURYBATE,

ÆGINE,

DORIS,

TROUPE DE GARDES:

} Domestique d'Agamemnon.

} Femme de la suite de Clytemnestre.

} Confidente d'Eriphile.

*La Scene est en Aulide, dans la Tente d'Agamemnon.*



IPHIGENIE.  
TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

AGAMEMNON, ARCAS.

AGAMEMNON.



Où, c'est Agamemnon, c'est ton Roi  
qui t'éveille.

Viens, reconnois la voix qui frappe ton  
oreille.

ARCAS.

C'est vous-même, Seigneur ! quel important besoin  
Vous a fait devancer l'Aurore de si loin ?

A peine un foible jour vous éclaire & me guide.

Vos yeux seuls & les miens sont ouverts dans l'Au-  
lide.

P ij

Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit ?  
 Les vents nous auroient-ils exaucez cette nuit ?  
 Mais tout dort , & l'Armée , & les vents & Neptune.

A G A M E M N O N.

Heureux qui satisfait de son humble fortune ,  
 Libre du jong superbe où je suis attaché ,  
 Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché.

A R C A S.

Et depuis quand , Seigneur , tenez-vous ce langage ?  
 Comblé de tant d'honneurs , par quel secret outrage  
 Les Dieux à vos désirs toujours si complaisans ,  
 Vous font-ils méconnoître & haïr leurs présens ?  
 Roi , Pere , Epoux heureux , Fils du puissant Atrée ;  
 Vous possédez des Grecs la plus riche Contrée.  
 Du sang de Jupiter issu de tous côtez ,  
 L'hymen vous lie encore aux Dieux dont vous sortez.  
 Le jeune Achille enfin vanté par tant d'Oracles ,  
 Achille à qui le Ciel promet tant de miracles ,  
 Recherche votre Fille , & d'un Hymen si beau  
 Veut dans Troye embrasée allumer le flambeau.  
 Quelle gloire , Seigneur , quels triomphes égalent  
 Les spectacles pompeux que ces bords vous étalent ,  
 Tous ces mille Vaisseaux , qui chargez de vingt Rois  
 N'attendent que les vents pour partir sous vos loix ?  
 Ce long calme , il est vrai , retarde vos Conquêtes.  
 Ces vents depuis trois mois enchaînez sur nos têtes ,  
 D'Ilion trop long-tems vous ferment le chemin.  
 Mais parmi tant d'honneurs vous êtes homme enfin.  
 Tandis que vous vivrez , le Sort , qui toujours  
 change ,  
 Ne vous a point promis un bonheur sans mélange.  
 Bien-tôt . . . Mais quels malheurs dans ce billet  
 tracez ,  
 Vous arrachent , Seigneur , les pleurs que vous  
 versez ?

Votre Oreste au berceau va-t-il finir sa vie ?  
 Pleurez vous Clytemnestre , ou bien Iphigenie ?  
 Qu'est-ce qu'on vous écrit ? Daignez m'en avertir.

AGAMEMNON.

Non , tu ne mourras point , je n'y puis consentir.

ARCAS.

Seigneur....

AGAMEMNON.

Tu vois mon trouble. Apprens ce que la cause,  
 Et juge s'il est tems , Ami , que je repose.

Tu te souviens du jour qu'en Aulide assemblez  
 Nos vaisseaux par les vents sembloient être appelez,  
 Nous partions. Et déjà par mille cris de joye ,  
 Nous menacions de loin les rivages de Troye.  
 Un prodige étonnant fit taire ce transport.

Le vent qui nous flattoit nous laissa dans le Port.

Il fallut s'arrêter , & la rame inutile  
 Fatigua vainement une mer immobile.

Ce miracle inouï me fit tourner les yeux  
 Vers la Divinité qu'on adore en ces lieux.

Suivi de Menelas , de Nestor , & d'Ulyse ,  
 J'offris sur ses autels un secret sacrifice.

Quelle fut sa réponse ! Et quel devins-je ? Arcas ;  
 Quand j'entendis ces mots prononcés par Calchas !

*Vous armez contre Troye une puissance vaine ,  
 Si dans un sacrifice auguste & solemnel*

*Une fille du sang d'Helene*

*De Diane en ces lieux n'ensanglante l'Autel.  
 Pour obtenir les vents que le Ciel vous dénie ,*

*Sacrifiez Iphigenie.*

ARCAS.

Votre Fille !

AGAMEMNON.

Surpris , comme tu peux penser ,  
 Je sentis dans mon corps tout mon sang se glacer ,

P iiij



Je demeurai sans voix , & n'en repris l'usage ;  
 Que par mille sanglots qui se firent passage.  
 Je condamnai les Dieux , & sans plus rien ouïr ;  
 Fis vœux sur leurs autels de leur défobéir.  
 Que n'en croyois. je alors ma tendresse allarmée ?  
 Je voulois sur le champ congédier l'Armée.  
 Ulyffe en apparence approuvant mes discours ;  
 De ce premier torrent laissa passer le cours.  
 Mais bien-tôt rappelant sa cruelle industrie ;  
 Il me représenta l'honneur & la Patrie ,  
 Tout ce Peuple , ces Rois à mes ordres soumis ;  
 Et l'Empire d'Asie à la Grece promis.  
 De quel front immolant tout l'Etat à ma Fille ,  
 Roi sans gloire , j'irois vieillir dans ma Famille ?  
 Moi-même ( je l'avoüe avec quelque pudeur )  
 Charmé de mon pouvoir , & plein de ma grandeur ;  
 Ces noms de Roi des Rois , & de Chef de la Grece,  
 Chatouilloient de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse.  
 Pour comble de malheur, les Dieux toutes les nuits,  
 Dès qu'un leger sommeil suspendoit mes ennuis ,  
 Vengeant de leurs Autels le sanglant privilege ,  
 Me venoient reprocher ma pitié sacrilege ,  
 Et présentant la foudre à mon esprit confus ,  
 Le bras déjà levé menassoient mes refus ,  
 Je me rendis, Arcas , & vaincu par Ulyffe ;  
 De ma Fille en pleurant j'ordonnai le supplice.  
 Mais des bras d'une Mere il falloit l'arracher.  
 Quel funeste artifice il me fallut chercher !  
 D'Achille qui l'aimoit , j'empruntai le langage ;  
 J'écrivis en Argos, pour hâter ce voyage ,  
 Que ce Guerrier , pressé de partir avec nous ,  
 Vouloit revoir ma Fille , & partir son Epoux.

ARCAS.

Et ne craignez-vous point l'impatient Achille ?  
 Avez-vous prétendu que muet , & tranquille

Ce Heros, qu'armera l'amour & la raison,  
 Vous laisse pour ce meurtre abuser de son nom?  
 Verrat-il à ses yeux son Amante immolée?

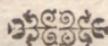
AGAMEMNON.

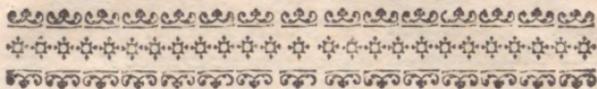
Achille étoit absent. Et son pere Pelée,  
 D'un voisin ennemi redoutant les efforts,  
 L'avoit, tu t'en souviens, rappelé de ces bords.  
 Et cette guerre, Arcas, selon toute apparence,  
 Auroit dû plus long-tems prolonger son absence.  
 Mais qui peut dans sa course arrêter ce torrent?  
 Achille va combattre & triomphe en courant.  
 Et ce Vainqueur suivant de près sa Renommée,  
 Hier avec la nuit arriva dans l'Armée.

Mais des nœuds plus puissans me retiennent le bras;  
 Ma Fille qui s'approche, & court à son trépas,  
 Qui loin de soupçonner un arrêt si severe,  
 Peut-être s'applaudit des bontez de son Pere,  
 Ma Fille... Ce nom seul dont les droits sont si saints;  
 Sa jeunesse, mon sang, n'est pas ce que je plains.  
 Je plains mille vertus, une amour mutuelle,  
 Sa pieté pour moi, ma tendresse pour elle,  
 Un respect, qu'en son cœur rien ne peut balancer.  
 Et que j'avois promis de mieux recompenser.  
 Non, je ne croirai point, ô Ciel! que ta justice  
 Approuve la fureur de ce noir sacrifice.  
 Tes Oracles sans doute ont voulu m'éprouver,  
 Et tu me punirois si j'osois l'achever.

Arcas, je t'ai choisi pour cette confiance.  
 Il faut montrer ici ton zele & ta prudence.  
 La Reine, qui dans Sparte avoit connu ta foi;  
 T'a placé dans le rang que tu tiens près de moi.  
 Prends cette lettre. Cours au devant de la Reine.  
 Et suis, sans t'arrêter, le chemin de Mycene.  
 Dès que tu la verras défens-lui d'avancer.  
 Et rends-lui ce billet que je viens de tracer.

Mais ne t'écarte point. Prends un fidelle guide:  
 Si ma fille une fois met le pié dans l'Aulide ,  
 Elle est morte. Calchas qui l'attend en ces lieux;  
 Fera taire nos pleurs , fera parler les Dieux;  
 Et la Religion contre nous irritée ,  
 Par les timides Grecs fera seule écoutée.  
 Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition ,  
 Reveilleront leur brigue & leur prétention ,  
 M'arracheront peut-être un pouvoir qui les blesse...  
 Vas , dis-je , sauve-la de ma propre foiblesse.  
 Mais sur tout ne va point par un zele indiscret  
 Découvrir à ses yeux mon funeste secret.  
 Que , s'il se peut, ma Fille à jamais abusée  
 Ignore à quel peril je l'avois exposée.  
 D'une Mere en fureur épargne moi les cris ;  
 Et que ta voix s'accorde avec ce que j'écris.  
 Pour renvoyer la Fille & la Mere offensée ,  
 Jeleur écris qu'Achille a changé de pensée ;  
 Et qu'il veut désormais jusques à son retour  
 Différer cet hymen , que pressoit son amour.  
 Ajoûte , tu le peux , que des froideurs d'Achille  
 On accuse en secret cette jeune Eriphile ,  
 Que lui-même captive amena de Lesbos ,  
 Et qu'auprès de ma Fille on garde dans Argos.  
 C'est leur en dire assez. Le reste , il le faut taire.  
 Déjà le jour plus grand nous frappe & nous éclaire ;  
 Déjà même l'on entre , & j'entens quelque bruit.  
 C'est Achille. Va , pars. Dieux ! Ulysse le suit.





## SCÈNE II.

AGAMEMNON, ACHILLE, ULYSSE.

AGAMEMNON.

**Q**Uoi! Seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide  
 La victoire vous ait ramené dans l'Aulide ?  
 D'un courage naissant sont-ce-là les essais ?  
 Quels triomphes suivront de si nobles succès !  
 La Thessalie entière, ou vaincue, ou calmée,  
 Lesbos même conquise en attendant l'Armée,  
 De toute autre valeur éternels monumens,  
 Ne sont d'Achille oisif que les amusemens.

ACHILLE.

Seigneur, honorez moins une foible Conquête,  
 Et que puisse bien-tôt le Ciel, qui nous arrête,  
 Ouvrir un champ plus noble à ce cœur excité  
 Par le prix glorieux dont vous l'avez flatté.  
 Mais cependant, Seigneur, que faut-il que je croye  
 D'un bruit qui me surprend, & me comble de joye ?  
 Daignez-vous avancer le succès de mes vœux ?  
 Et bien-tôt des mortels suis-je le plus heureux ?  
 Ont dit qu'Iphigénie en ces lieux amenée,  
 Doit bien-tôt à son sort unir ma destinée.

AGAMEMNON.

Ma Fille! Qui vous dit qu'on la doit amener ?

ACHILLE.

Seigneur, qu'a donc ce bruit qui vous doit éton-  
 ner ?

AGAMEMNON à Ulysse.

Juste Ciel! Sçauroit-il mon funeste artifice ?

ULYSSE.

Seigneur, Agamemnon s'étonne avec justice:  
Songez-vous aux malheurs qui nous menacent  
tous?

O Ciel! Pour un hymen quel tems choisissez-vous ?  
Tandis qu'à nos vaisseaux la mer toujours fermée  
Trouble toute la Grece, & consume l'Armée,  
Tandis que pour fléchir l'inclemence des Dieux,  
Il faut du sang peut-être, & du plus précieux,  
Achille seul, Achille à son amour s'applique,  
Voudroit-il insulter à la crainte publique,  
Et que le Chef des Grecs, irritant les Destins,  
Préparât d'un Hymen la pompe & les festins ?  
Ah! Seigneur! Est-ce ainsi que votre ame attendrie  
Plaint le malheur des Grecs, & chérit la Patrie ?

A CHILLE.

Dans les Champs Phrygiens les effets feront foi,  
Qui la chérit le plus ou d'Ulysse ou de moi.  
Jusques-là je vous laisse éraler votre zele.  
Vous pouvez à loisir faire des vœux pour elle.  
Remplissez les Autels d'offrandes & de sang.  
Des victimes vous-même interrogez le flanc.  
Du silence des vents demandez-leur la cause.  
Mais moi, qui de ce soin sur Calchas me repose,  
Souffrez, Seigneur, souffrez que je coure hâter  
un hymen, dont les Dieux ne sçauroient s'irriter.  
Transporté d'une ardeur, qui ne peut être oisive,  
Je rejoindrai bien-tôt les Grecs sur cette rive.  
J'aurois trop de regret si quelque autre Guerrier  
Au Rivage Troyen descendoit le premier.

AGAMEMNON.

O Ciel! Pourquoi faut-il que ta secrette envie  
Ferme à de tels Heros le chemin de l'Asie !

N'aurai-je vû briller cette noble chaleur ,  
Que pour m'en retourner avec plus de douleur !

ULYSSE.

Dieux ! Quest-ce que j'entens ?

ACHILLE.

Seigneur , qu'osez-vous dire ?

AGAMEMNON.

Qu'il faut , Princes , qu'il faut que chacun se retire,  
Que d'un credule espoir trop long-tems abusez ,  
Nous attendons les vents , qui nous sont refusez.  
Le Ciel protege Troye. Et par trop de presages  
Son couroux nous défend d'en chercher les passages :

ACHILLE.

Quels presages affreux nous marquent son couroux ?

AGAMEMNON.

Vous-même consultez ce qu'il prédit de vous.  
Que sert de se flatter ? On sçait qu'à votre tête  
Les Dieux ont d'Ilion attaché la Conquête.  
Mais on sçait que pour prix d'un triomphe si beau ;  
Ils ont aux champs Troyens marqué votre tombeau,  
Que votre vie ailleurs & longue , & fortunée ,  
Devant Troye en sa fleur doit être moissonnée.

ACHILLE.

Ainsi pour vous venger , tant de Rois assemblez  
D'un opprobre éternel retourneront comblez.  
Et Pâris couronnant son insolente flâme,  
Retiendra sans peril la Sœur de votre Femme.

AGAMEMNON.

Hé quoi ? Votre valeur , qui nous a devancez ,  
N'a-t-elle pas pris soin de nous venger assez ?  
Les malheurs de Lesbos par vos mains ravagée ;  
Epouventent encor toute la Mer Egée.  
Troye en a vû la flâme. Et jusques dans ses ports  
Les flots en ont poussé le débris & les morts.

Que dis-je ? Les Troyens pleurent une autre Helene,  
 Que vous avez Captive envoyée à Mycene.  
 Car je n'en doute point, cette jeune Beauté  
 Garde en vain un secret que trahit sa fierté,  
 Et son silence même accusant sa noblesse,  
 Nous dit quelle nous cache une illustre Princeffe.

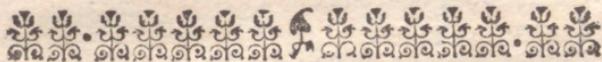
A CHILLE.

Non, non, tous ces détours sont trop ingénieux.  
 Vous lisez de trop loin dans les secrets des Dieux.  
 Moi, je m'arrêteroie à de vaines menaces ?  
 Et je fuirois l'honneur qui m'attend sur vos traces ?  
 Les Parques à ma Mere, il est vrai, l'ont prédit,  
 Lors qu'un Epoux mortel fut reçu dans son lit.  
 Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans  
 gloire,

Ou peu de jours suivis d'une longue memoire.  
 Mais puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau ;  
 Voudrois-je, de la Terre inutile fardeau,  
 Trop avare d'un sang reçu d'une Déesse,  
 Attendre chez mon Pere une obscure vieillesse,  
 Et toujours de la gloire évitant le sentier,  
 Ne laisser aucun nom, & mourir tout entier ?  
 Ah ! ne nous formons point ces indignes obstacles ;  
 L'Honneur parle, il suffit, ce sont-là nos Oracles.  
 Les Dieux sont de nos jours les maîtres souverains.  
 Mais, Seigneur, notre gloire est dans nos propres  
 mains.

Pourquoi nous tourmenter de leurs ordres suprêmes ?  
 Ne songeons qu'à nous rendre immortels comme  
 eux-mêmes,  
 Et l'aissant faire au Sort, courons où la valeur  
 Nous promet un destin aussi grand que le leur.  
 C'est à Troye, & j'y cours. Et quoi qu'on me prédise,  
 Je ne demande aux Dieux, qu'un vent qui m'y  
 conduise.

Et quand moi seul enfin il faudroit l'assieger,  
 Patrocle & moi, Seigneur, nous irons vous venger.  
 Mais non, c'est en vos mains que le Destin la livre.  
 Je n'aspire en effet qu'à l'honneur de vous suivre.  
 Je ne vous presse plus d'approuver les transports  
 D'un amour, qui m'alloit éloigner de ces bords :  
 Ce même amour soigneux de votre Renommée,  
 Veut qu'ici mon exemple encourage l'Armée ;  
 Et me défend sur tout de vous abandonner  
 Aux timides conseils qu'on ose vous donner.



SCÈNE III.

AGAMEMNON, ULYSSE.

ULYSSE.

Seigneur, vous entendez. Quelque prix qu'il en  
 coûte,  
 Il veut voler à Troye & poursuivre sa route.  
 Nous craignons son amour. Et lui-même aujourd'hui

Par une heureuse erreur nous arme contre lui.

AGAMEMNON.

Helas !

ULYSSE.

De ce soupir que faut-il que j'augure ?  
 Du sang qui se revolte est-ce quelque murmure ?  
 Croirai-je qu'une nuit a pû vous ébranler ?  
 Est-ce donc votre cœur qui vient de nous parler ?



Songez-y. Vous devez votre Fille à la Grece ;  
 Vous nous l'avez promise. & sur cette promesse  
 Calchas par tous les Grecs consulté chaque jour,  
 Leur a prédit des vents l'infailible retour,  
 A ses prédictions si l'effet est contraire,  
 Pensez-vous que Calchas continué à se taire,  
 Que ses plaintes, qu'en vain vous voudrez appaiser,  
 Laisent mentir les Dieux, sans vous en accuser ?  
 Et qui sçait ce qu'aux Grecs frustrez de leur Victime  
 Peut permettre un couroux, qu'ils croiront legi-  
 time ?

Gardez-vous de réduire un Peuple furieux,  
 Seigneur, à prononcer entre vous, & les Dieux.  
 N'est-ce pas vous enfin, de qui la voix pressante  
 Nous a tous appellez aux Campagnes du Xante ?  
 Et qui de ville en ville attestiez les sermens.  
 Que d'Helene autrefois firent tous les Amans,  
 Quand presque tous les Grecs, rivaux de votre Frere,  
 La demandoient en foule à Tyndare son Pere ?  
 De quelque heureux Epoux que l'on dût faire choix,  
 Nous jurâmes dès-lors de défendre ses droits,  
 Et si quelque insolent lui voloit sa conquête,  
 Nos mains du Ravisseur lui promirent la tête.  
 Mais sans vous, ce serment que l'amour a dicté,  
 Libres de cet amour, Paurions-nous respecté ?  
 Vous seul nous arrachant à de nouvelles flâmes,  
 Nous avez fait laisser nos Enfans & nos Femmes.  
 Et quand de toutes parts assemblez en ces lieux,  
 L'honneur de vous venger brille seul à nos yeux.  
 Quand la Grece déjà vous donnant son suffrage,  
 Vous reconnoît l'Auteur de ce fameux ouvrage,  
 Que ses Rois qui pouvoient vous disputer ce rang ;  
 Son prêts pour vous servir de verser tout leur sang ;  
 Le seul Agamemnon refusant la victoire,  
 N'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire ?

Et

Et dès le premier pas se laissant effrayer,  
Ne commande les Grecs, que pour les renvoyer?

AGAMEMNON.

Ah, Seigneur, qu'éloigné du malheur qui m'op-  
prime,

Votre cœur aisément se montre magnanime !  
Mais que si vous voiez ceint du bandeau mortel,  
Votre Fils Telemaque approcher de l'autel,  
Nous vous verrions troublé de cette affreuse image;

Changer bien-tôt en pleurs ce superbe langage,  
Epruver la douleur que j'éprouve aujourd'hui,  
Et courir vous jeter entre Calchas & lui!

Seigneur, vous le sçavez, j'ai donné ma parole;  
Et si ma Fille vient, je consens qu'on l'immole.

Mais malgré tous mes soins, si son heureux destin  
La retient dans Argos, ou l'arrête en chemin;

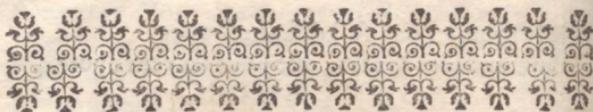
Souffrez que sans presser ce barbare spectacle,  
En faveur de mon sang, j'explique cet obstacle;

Que j'ose pour ma Fille accepter le secours  
De quelque Dieu plus doux qui veille sur ses jours.

Vos conseils sur mon cœur n'ont eû que trop d'em-  
pire;

Et je rougis....





## SCENE IV.

AGAMEMNON, ULYSSE,  
EURYBATE.

EURYBATE.

SEigneur . . . .

AGAMEMNON.

Ah! Que vient-on me dire?

EURYBATE.

La Reine , dont ma course a devancé les pas ,  
Va remettre bien-tôt sa Fille entre vos bras.  
Elle approche. Elle s'est quelque tems égarée  
Dans cesbois, qui du Camp semblent cacher l'entrée.  
A peine nous avons dans leur obscurité  
Retrouvé le chemin que nous avons quitté.

AGAMEMNON.

Ciel!

EURYBATE.

Elle amaine aussi cette jeune Eriphile;  
Que Lesbos a livrée entre les mains d'Achille,  
Et qui de son destin, qu'elle ne connoit pas,  
Vient, dit-elle, en Aufide interroger Calchas.  
Déjà de leur abord la nouvelle est semée,  
Et déjà de Soldats une foule charmée,

Sur tout d'Iphigénie admirant la beauté,  
 Pousse au Ciel mille vœux pour sa félicité.  
 Les uns avec respect environnoient la Reine,  
 D'autres me demandoient le sujet qui l'amène.  
 Mais tous ils confessoient que si jamais les Dieux  
 Ne mirent sur le Trône un Roy plus glorieux;  
 Egalement comblé de leurs faveurs secrètes,  
 Jamais Pere ne fut plus heureux que vous l'êtes.

AGAMEMNON.

Euribate, Il suffit. Vous pouvez nous laisser.  
 Le reste me regarde, & je vais y penser.



SCÈNE V.

AGAMEMNON, ULYSSE.

AGAMEMNON.

JUSTE Ciel, c'est ainsi qu'assurant ta vengeance,  
 Tu romps tous les ressorts de ma veine prudence !  
 Encor si je pouvois, libre dans mon malheur,  
 Par des larmes au moins soulager ma douleur !  
 Triste destin des Rois ! Esclaves que nous sommes  
 Et des rigueurs du Sort, & des discours des hommes,  
 Nous nous voyons sans cesse assiégés de témoins,  
 Et les plus malheureux osent pleurer le moins.

ULYSSE.

Je suis Pere, Seigneur, & foible comme un autre,  
 Mon cœur se met sans peine en la place du vôtre,  
 Et fremissant du coup qui vous fait soupirer,  
 Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer.

Qij

Mais votre amour n'a plus d'excuse legitime.  
 Les Dieux ont à Calchas amené leur Victime.  
 Il le sçait, il l'attend; & s'il la voit tarder,  
 Lui-même à haute voix viendra la demander.  
 Nous sommes seuls encor. Hâtez-vous de répandre  
 Des pleurs que vous arrache un intérêt fitendre.  
 Pleurez ce sang, pleurez. Ou plutôt sans pâlir,  
 Considérez l'honneur qui doit en rejallir.  
 Voyez tout l'Hellespont blanchissant sous nos ra-  
 mes,

Et la perfide Troye abandonnée aux flâmes,  
 Ses Peuples dans vos fers, Priam à vos genoux;  
 Helene par vos mains renduë à son Epoux.  
 Voyez de vos vaisseaux les poupes couronnées  
 Dans cette même Aulide avec vous retournées;  
 Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir  
 L'éternel entretien des siècles à venir.

## AGAMEMNON.

Seigneur, de mes efforts je connois l'impuissance.  
 Je cede, & laisse aux Dieux opprimer l'innocence;  
 La Victime bien-tôt marchera sur vos pas,  
 Allez. Mais cependant faites taire Calchas.  
 Et m'aidant à cacher ce funeste mystere,  
 Laissez-moi de l'Autel écarter une Mere.

*Fin du premier Acte.*





ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

ERIPHILE, DORIS.

ERIPHILE.

NE les contraignons point , Doris , retirons-nous.

Laissons - les dans les bras d'un Pere & d'un Epoux,

Et tandis qu'à l'envi leur amour se déploie ,  
Mettons en liberté ma tristesse & leur joye.

DORIS.

Quoi , Madame , toujours irritant vos douleurs ;  
Croirez-vous ne plus voir que des sujets de pleurs ?  
Je sçai que tout déplaît aux yeux d'une Captive ,  
Qu'il n'est point dans les fers de plaisir qui la suive ;  
Mais dans le tems fatal que repassant les flots ,  
Nous suivions malgré nous le Vainqueur de Lesbos  
Lors que dans son vaisseau Prisonniere timide ,  
Vous voyez devant vous ce Vainqueur homicide ;  
Le dirai-je ? vos yeux de larmes moins trempez  
A pleurer vos malheurs étoient moins occupez.



Maintenant tout vous rit. Laimable Iphigenie  
 D'une amitié sincere avec vous est unie.  
 Elle vous plaint, vous voit avec des yeux de Sœur,  
 Et vous seriez dans Troye avec moins de douceur.  
 Vous vouliez voir l'Aulide, où son Pere l'appelle,  
 Et l'Aulide vous voit arriver avec elle.  
 Cependant par un sort que je ne conçois pas,  
 Votre douleur redouble, & croit à chaque pas.

## ERIPHILE.

Hé quoi! te semble-t-il que la triste Eriphile  
 Doive être de leur joye un témoin si tranquile?  
 Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouïr  
 A l'aspect d'un bonheur, dont je ne puis jouïr?  
 Je vois Iphigenie entre les bras d'un Pere.  
 Elle fait tout l'orgueil d'une superbe Mere.  
 Et moi, toujours en bute à de nouveaux dangers,  
 Remise dès l'enfance en des bras étrangers,  
 Je reçûs, & je vois le jour que je respire,  
 Sans que Mere ni Pere ait daigné me sourire,  
 J'ignore qui je suis. Et pour comble d'horreur,  
 Un Oracle effrayant m'attache à mon erreur,  
 Et quand je veux chercher le sang qui m'a fait  
 naître,  
 Me dit, que sans perir, je ne me puis connaître.

## DORIS.

Non, non jusques au bout vous devez le chercher.  
 Un Oracle toujours se plaît à se cacher.  
 Toujours avec un sens il en présente un autre.  
 En perdant un faux nom vous reprendrez le vôtre.  
 C'est-là tout le danger que vous pouvez courir,  
 Et c'est peut-être ainsi que vous devez perir.  
 Songez que votre nom fut changez dès l'enfance.

## ERIPHILE.

Je n'ai de tout mon sort que cette connoissance;

## TRAGÉDIE.

Et ton Pere, du reste infortuné témoin,  
Ne me permit jamais de penetrer plus loin.  
Helas ! dans cette Troye où j'étois attenduë :  
Ma gloire, disoit-il, m'alloit être renduë.  
J'allois, en reprenant & mon nom & mon rang ;  
Des plus grands Rois en moi reconnoître le sang.  
Déjà je découvrois cette fameuse Ville.  
Le Ciel mene à Lesbos l'impitoyable Achille.  
Tout cede, tout ressent ses funestes efforts.  
Ton Pere enseveli dans la foule des morts,  
Me laisse dans les fers à moi-même inconnuë ;  
Et de tant de grandeurs, dont j'étois prévenuë,  
Vile Esclave des Grecs, je n'ai pu conserver  
Que la fierté d'un sang que je ne puis prouver.

### DORIS.

Ah ! que perdant, Madame, un Témoin si fidelle,  
La main qui vous l'ôta vous doit sembler cruelle !  
Mais Calchas est ici. Calchas si renommé,  
Qui des secrets des Dieux fut toujours informé.  
Le Ciel souvent lui parle. Instruit par un tel maître.  
Il sçait tout ce qui fut, & tout ce qui doit être.  
Pourroit-il de vos jours ignorer les Auteurs ?  
Ce Camp même est pour vous tout plein de Pro-  
tecteurs.  
Bien-tôt Iphigenie en épousant Achille,  
Vous va sous son appui présenter un azile.  
Elle vous l'a promis & juré devant moi.  
Ce gage est le premier qu'elle attend de sa foi.

### ERIPHILE.

Que dirois-tu, Doris, si passant tout le reste,  
Cet Hymen de mes maux étoit le plus funeste ?

### DORIS.

Quoi ! Madame ?

## ERIPHILE.

Tu vois avec étonnement  
 Que ma douleur ne souffre aucun soulagement:  
 Ecoute. Et tu te vas étonner que je vive.  
 C'est peu d'être étrangere, inconnüe, & captive;  
 Ce destructeur fatal des tristes Lesbiens,  
 Cet Achille l'auteur de tes maux & des miens,  
 Dont la sanglante main m'enleva prisonniere,  
 Qui m'arracha d'un coup ma naissance & ton Pere,  
 De qui jusques au nom tout doit m'être odieux,  
 Est de tous les mortels le plus cher à mes yeux,

## DORIS.

Ah! Que me dites-vous ?

## ERIPHILE.

Je me flattois sans cesse  
 Qu'un silence éternel cacheroit ma foiblesse.  
 Mais mon cœur trop pressé m'arrache ce discours,  
 Et te parle une fois, pour se taire toujours.  
 Ne me demande point sur quel espoir fondée  
 De ce fatal amour je me vis possédée.  
 Je n'en accuse point quelques feintes douleurs  
 Dont je crûs voir Achille honorer mes malheurs.  
 Le Ciel s'est fait sans doute une joye inhumaine  
 A rassembler sur moi tous les traits de sa haine.  
 Rappellerai-je encor le souvenir affreux  
 Du jour qui dans les fers nous jetta toutes deux ?  
 Dans les cruelles mains, par qui je fus ravie,  
 Je demurai long-tems sans lumiere & sans vie.  
 Enfin mes foibles yeux chercherent la clarté ;  
 Et me voyant presser d'un bras ensanglanté,  
 Je fremissois, Doris, & d'un Vainqueur sauvage  
 Craignois de rencontrer l'effroyable visage.  
 J'entrai dans son Vaisseau, détestant sa fureur,  
 Et toujours détournant ma vûë avec horreur.

Je

Je le vis. Son aspect n'avoit rien de farouche.  
 Je sentis le reproche expirer dans ma bouche.  
 Je sentis contre moi mon cœur se déclarer,  
 J'oubliai ma colere, & ne scûs que pleurer.  
 Je me laissai conduire à cet aimable guide.  
 Je l'aimois à Lesbos, & je l'aimé en Aulide.  
 Iphigenie en vain s'offre à me protéger,  
 Et me tend une main prompte à me soulager :  
 Triste effet des fureurs dont je suis tourmentée !  
 Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée,  
 Que pour m'armer contre elle, & sans me décou-  
 vrir,  
 Traverser son bonheur, que je ne puis souffrir.

DORIS.

Et que pourroit contre elle une impuissante haine ?  
 Ne valoit-il pas mieux, renfermée à Mycene,  
 Eviter les tourmens que vous venez chercher,  
 Et combattre des feux contraints de se cacher ?

ERIPHILE.

Je le voulois, Doris. Mais quelque triste image  
 Que sa gloire à mes yeux montrât sur ce rivage,  
 Au sort qui me traînoit il fallut consentir.  
 Une secreete voix m'ordonna de partir,  
 Me dit qu'offrant ici ma presence importune  
 Peut-être j'y pourrois porter mon infortune ;  
 Que peut-être approchant ces Amans trop heureux,  
 Quelqu'un de mes malheurs se répandroit sur eux.  
 Voilà ce qui m'ameine, & non l'impatience  
 D'apprendre à qui je dois une triste naissance,  
 Ou plutôt leur hymen me servira de loi.  
 S'il s'acheve, il suffit, tout est fini pour moi :  
 Je périrai, Doris, & par une mort pronte  
 Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte,  
 Sans chercher des parens si long-tems ignorez,  
 Et que ma folle amour a trop deshonoré.

*Tome II.*

R

DORIS.

Que je vous plains, Madame! Et que pour votre vie...

ERIPHILE.

Tu vois Agamemnon avec Iphigenie.



## SCENE II.

AGAMEMNON, IPHIGENIE,  
ERIPHILE, DORIS.

IPHIGENIE.

Seigneur où courez-vous? Et quels empressements  
Vous dérobent si-tôt à nos embrassemens?  
A qui dois-je imputer cette fuite soudaine?  
Mon respect a fait place aux transports de la Reine.  
Un moment à mon tour ne vous puis-je arrêter?  
Et ma joye à vos yeux n'ose-t-elle éclater?  
Ne puis-je...

AGAMEMNON.

Hé bien, ma Fille, embrassez votre Pere.  
Il vous aime toujours.

IPHIGENIE.

Que cette amour m'est chere!  
Quel plaisir de vous voir, & de vous contempler  
Dans ce nouvel éclat dont je vous vois briller!  
Quels honneurs! Quel pouvoir! Déjà la Renommée  
Par d'étonnans recits m'en avoit informée.  
Mais que voyant de près ce spectacle charmant,  
Je sens croire ma joye & mon étonnement!

Dieux ! Avec quel amour la Grece vous revere !  
 Quel bonheur de me voir la Fille d'un tel Pere !

AGAMEMNON.

Vous meritez , ma Fille , un Pere plus heureux.

IPHIGENIE.

Quelle felicité peut manquer à vos vœux ?  
 A de plus grands honneurs un Roi peut-il prétendre ?  
 J'ai crû n'avoir au Ciel que des graces à rendre.

AGAMEMNON.

Grands Dieux ! à son malheur dois-je la préparer ?

IPHIGENIE.

Vous vous cachez , Seigneur , & semblez soupîrer.  
 Tous vos regards sur moi ne tombent qu'avec peine.  
 Avons-nous sans votre ordre abandonné Mycene ?

AGAMEMNON.

Ma Fille , je vous vois toujours des mêmes yeux.  
 Mais les tems sont changez aussi-bien que les lieux.  
 D'un soin cruel ma joye est ici combattuë.

IPHIGENIE.

Hé ! mon Pere , oubliez votre rang à ma vûë.  
 Je prévois la rigueur d'un long éloignement.  
 N'osez-vous sans rougir être Pere un moment ?  
 Vous n'avez devant vous qu'une jeune Princesse,  
 A qui j'avois pour moi vanté votre tendresse.  
 Cent fois lui promettant mes soins , votre bonté,  
 J'ai fait gloire à ses yeux de ma felicité.  
 Que va-t-elle penser de votre indifferance ?  
 Ai-je flatté ses vœux d'une fausse esperance ?  
 N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis ?

AGAMEMNON.

Ah ! Ma Fille !

IPHIGENIE.

Seigneur , poursuivez.

AGAMEMNON.

Je ne puis.

R ij

## IPHIGENIE.

IPHIGENIE.

Perissele Troyen auteur de nos allarmes !

AGAMEMNON.

Sa perte à ses vainqueurs coûtera bien des larmes ;

IPHIGENIE.

Les Dieux daignent sur tout prendre soin de vos  
jours.

AGAMEMNON.

Les Dieux depuis un tems me sont cruels &amp; sourds ;

IPHIGENIE.

Calchas, dit-on, prépare un pompeux Sacrifice.

AGAMEMNON.

Puis-ai-je auparavant fléchir leur injustice !

IPHIGENIE.

L'offrira-t-on bien-tôt ?

AGAMEMNON.

Plûtôt que je ne veux ?

IPHIGENIE.

Me fera-t-il permis de me joindre à vos vœux.

Verra-ton à l'Autel votre heureuse famille ?

AGAMEMNON.

Helas !

IPHIGENIE.

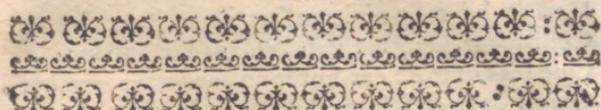
Vous vous taisez ?

AGAMEMNON.

Vous y ferez, ma Fille ;

Adieu.





SCENE III.

IPHIGENIE , ERIPHILE , DORIS.

IPHIGENIE.

**D**E cet accueil que dois-je soupçonner ?  
 D'une secrette horreur je me sens frissonner.  
 Je crains malgré moi-même un malheur que j'ignore.

Justes Dieux, vous sçavez pour qui je vous implore:  
 ERIPHILE.

Quoi! parmi tous les soins qui doivent l'accabler ;  
 Quelque froideur suffit pour vous faire trembler ?  
 Helas ! à quels soupîrs suis-je donc condamnée !  
 Moi, qui de mes parens toujours abandonnée ,  
 Etrangere par tout, n'ai pas même en naissant  
 Peut-être reçu d'eux un regard caressant ?  
 Du moins si vos respects sont rejettez d'un Pere ;  
 Vous en pouvez gemir dans le sein d'une Mere.  
 Et de quelque disgrâce enfin que vous pleuriez ;  
 Quels pleurs par un Amant ne sont point essuyez ?

IPHIGENIE.

Je ne m'en défens point. Mes pleurs, belle Eriphile ;  
 Ne tiendroient pas long-tems contre les soins d'Achille.

Sa gloire, son amour, mon Pere, mon devoir  
 Lui donnent sur mon ame un trop juste pouvoir ;

R iij



Mais de lui-même ici que faut-il que je pense ?  
 Cet Amant, pour me voir brûlant d'impatience ,  
 Que les Grecs de ces bords ne pouvoient arracher ,  
 Qu'un Pere de si loin m'ordonne de chercher ,  
 S'empresse-t-il assez pour jouïr d'une vûë  
 Qu'avec tant de transports je croyois attenduë ?  
 Pour moi , depuis deux jours , qu'approchant de ces  
 lieux ,

Leur aspect souhaitté se découvre à nos yeux ,  
 Je l'attendois par tout , & d'un regard timide  
 Sans cesse parcourant les chemins de l'Aulide ,  
 Mon cœur pour le chercher voloit loin devant moi ;  
 Et je demande Achille à tout ce que je voi.  
 Je viens , j'arrive enfin sans qu'il m'ait prévenuë.  
 Je n'ai percé qu'à peine une foule inconnuë.  
 Lui seul ne paroît point. Le triste Agamemnon  
 Semble craindre à mes jeux de prononcer son nom ;  
 Que fait-il ? Qui pourra m'expliquer ce mystere ?  
 Trouverai-je l'Amant glacé comme le Pere ?  
 Et les soins de la guerre auroient-ils en un jour  
 Eteint dans tous les cœurs la tendresse & l'amour ?  
 Mais non. C'est l'offenser par d'injustes allarmes.  
 C'est à moi quel'on doit le secours de ses armes.  
 Il n'étoit point à Sparte entre tous ces Amans ,  
 Dont le Pere d'Helene a reçu les sermens.  
 Lui seul de tous les Grecs , maître de sa parole ,  
 S'il part contre Ilion , c'est pour moi qu'il y vole.  
 Et satisfait d'un prix qui lui semble si doux ,  
 Il veut même y porter le nom de mon Epoux.

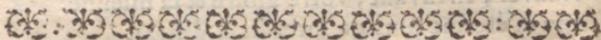




Ma Fille, c'est à nous de montrer qui nous sommes ;  
 Et de ne voir en lui que le dernier des hommes.  
 Lui ferons-nous penser par un plus long séjour,  
 Que vos vœux de son cœur attendent le retour ?  
 Rompons avec plaisir un hymen qu'il diffère.  
 J'ai fait de mon dessein avertir votre Pere.  
 Je ne l'attens ici que pour m'en separer,  
 Et pour ce prompt départ je vais tout préparer.

*à Eriphile.*

Je ne vous presse point, Madame, de nous suivre.  
 En de plus cheres mains ma retraite vous livre.  
 De vos desseins secrets on est trop éclairci.  
 Et ce n'est pas Calchas que vous cherchez ici.



SCENE V.

IPHIGENIE, ERIPHILE, DORIS.

IPHIGENIE.

**E**N quel funeste état ces mots m'ont-ils laissée !  
 Pour mon hymen Achille a changé de pensée  
 Il me faut sans honneur retourner sur mes pas ;  
 Et vous cherchez ici quelqu'autre que Calchas ?

ERIPHILE.

Madame, à ce discours je ne puis rien comprendre.

IPHIGENIE.

Vous m'entendez assez, si vous voulez m'entendre.  
 Le sort injurieux me ravit un Epoux,  
 Madame, à mon malheur m'abandonnerez-vous ?  
 Vous ne pouviez sans moi demeurer à Mycene.  
 Me verra-t-on sans vous partir avec la Reine ?

ERIPHILE.

Je voulois voir Calchas avant que de partir.

IPHIGENIE.

Que tardez-vous , Madame , à le faire avertir ?

ERIPHILE.

D'Argos , dans un moment vous reprenez la route.

IPHIGENIE.

Un moment quelquefois éclaircit plus d'un doute.

Mais , Madame , je vois que c'est trop vous presser.

Je vois ce que jamais je n'ai voulu penser.

Achille . . . Vous brûlez que je ne sois partie.

ERIPHILE.

Moi ? Vous me soupçonnez de cette perfidie ?

Moi j'aimerois , Madame , un Vainqueur furieux ,

Qui toujours tout sanglant se présente à mes yeux ;

Qui la flâme à la Main , &amp; de meurtres avide ,

Mit en cendres Lesbos . . .

IPHIGENIE.

Oùi , vous l'aimez , Perfide :

Et ces mêmes fureurs que vous me dépeignez ,

Ses bras que dans le sang vous avez vûs baignez ;

Ces morts , cette Lesbos , ces cendres , cette flâme ;

Sont les traits dont l'amour l'a gravé dans votre ame ;

Et loin d'en détester le cruel souvenir ,

Vous vous plaisez encore à m'en entretenir.

Déjà plus d'une fois dans vos plaintes forcées

J'ai dû voir , &amp; j'ai vû le fond de vos pensées.

Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté

A remis le bandeau que j'avois écarté ?

Vous l'aimez. Que faisois-je ? Et quelle erreur fatale

M'a fait entre mes bras recevoir ma Rivale.

Credule je l'aimois. Mon cœur même aujourd'hui

De son parjure Amant lui promettoit l'appui.

Voilà donc le triomphe où j'étois amenée.

Moi-même à votre char je me suis enchaînée.

Je vous pardonne , hélas ! des vœux interessez ;  
 Et la perte d'un cœur , que vous me ravissez.  
 Mais que sans m'avertir du piège qu'on me dresse ,  
 Vous me laissiez chercher jusqu'au fond de la Grece  
 L'Ingrat , qui ne m'attend que pour m'abandonner ,  
 Perfide , cet affront se peut-il pardonner ?

ERIPHILE.

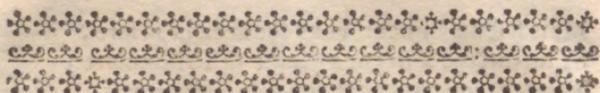
Vous me donnez des noms qui doivent me sur-  
 prendre ,

Madame. On ne m'a pas instruite à les entendre.  
 Et les Dieux contre moi dès long-tems indignez ,  
 A mon oreille encor les avoient épargnez.  
 Mais il faut des Amans excuser l'injustice ,  
 Et de quoi vouliez-vous que je vous avertisse ?  
 Avez-vous pû penser qu'au sang d'Agamemnon ;  
 Achille préférât une Fille sans nom ,  
 Qui de tout son destin ce qu'elle a pû comprendre ;  
 C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre ?

IPHIGENIE.

Vous triomphez , Cruelle , & bravez ma douleur,  
 Je n'avois pas encor senti tout mon malheur ;  
 Et vous ne comparez votre exil & ma gloire ,  
 Que pour mieux relever votre injuste victoire.  
 Toutefois vos transports sont trop précipitez.  
 Ce même Agamemnon à qui vous insultez ,  
 Il commande à la Grece , il est mon Pere , il m'aime ;  
 Il ressent mes douleurs beaucoup plus que moi-  
 même.

Mes larmes par avance avoient sçû le toucher.  
 J'ai surpris ses soupirs qu'il me vouloit cacher.  
 Hélas ! de son accueil condamnant la tristesse ,  
 J'osois me plaindre à lui de son peu de tendresse.



SCÈNE VI.

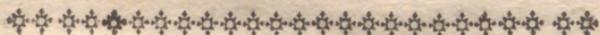
ACHILLE , IPHIGENIE , ERIPHILE ,  
DORIS.

ACHILLE.

IL est donc vrai, Madame, & c'est vous que je vois?  
Je soupçonnois d'erreur tout le camp à la fois.  
Vous en Aulide? Vous? Hé qu'y venez-vous faire?  
D'où vient qu'Agamemnon m'assuroit le contraire?

IPHIGENIE.

Seigneur, rassurez-vous. Vos vœux seront contens,  
Iphigenie encor n'y sera pas long-tems.



SCÈNE VII.

ACHILLE , ERIPHILE , DORIS.

ACHILLE.

ELLE me fuit! Veillai-je? ou n'est-ce point un  
songe?  
Dans quel trouble nouveau cette fuite me plonge!  
Madame, je ne sçai si sans vous irriter,  
Achille devant vous pourra se présenter.



Mais si d'un Ennemi vous souffrez la priere ;  
Si lui-même souvent a plaint sa Prifonnere ;  
Vous ſçavez quel ſujet conduit ici leurs pas.  
Vous ſçavez . . . .

ERIPHILE.

Quoi, Seigneur ! ne le ſçavez-vous pas ?  
Vous, qui depuis un mois brûlant ſur ce rivage,  
Avez conclu vous même, & hâté leur voyage ?

ACHILLE.

De ce même rivage absent depuis un mois,  
Je le revis hier pour la premiere fois.

ERIPHILE.

Quoi ! Lors qu'Agamemnon écrivoit à Mycene ;  
Votre amour, votre main n'a pas conduit la ſienne ?  
Quoi ! vous qui de ſa Fille adoriez les attraits . . . .

ACHILLE.

Vous m'en voyez encore épris plus que jamais,  
Madame. Et ſi l'effet eût ſuivi ma penſée,  
Moi-même dans Argos je l'aurois devancée.  
Cependant on me fuit. Quel crime ai-je commis ?  
Mais je ne vois par tout que des yeux ennemis.  
Que dis-je ? En ce moment Calchas, Neſtor, Uliſſe,  
De leur vaine éloquence employant l'artifice,  
Combattoient mon amour, & ſembloient m'an-  
noncer,  
Que ſi j'en crois ma gloire il y faut renoncer.  
Quelle entrepriſe ici pourroit être formée ?  
Suis-je, ſans le ſçavoir la fable de l'armée ?  
Entrons. C'eſt un ſecret qu'il leur faut arracher.





SCÈNE VIII.

ERIPHILE, DORIS.

ERIPHILE.

**D**ieux, qui voyez ma honte, ou me dois-je ca-  
cher ?

Orgueilleuse Rivale, on t'aime, & tu murmures ?

Souffrirai-je à la fois ta gloire & tes injures ?

Ah ! plutôt... Mais, Doris, ou j'aime à me flatter ?

Ou sur eux quelque orage est tout prêt d'éclater.

J'ai des yeux. Leur bonheur n'est pas encor tran-  
quille.

On trompe Iphigénie. On se cache d'Achille.

Agamemnon gemit. Ne desespérons point ;

Et si le Sort contre elle à ma haine se joint,

Je sçaurai profiter de cette intelligence,

Pour ne pas pleurer seule, & mourir sans vengeance.

*Fin du second Acte.*





## ACTE III.

### SCENE PREMIERE.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE.

CLYTEMNESTRE.

**O**UI, Seigneur, nous partions. Et mon juste courroux

Laissoit bien-tôt Achille & le Camp loin de nous.  
 Ma Fille dans Argos couroit pleurer sa honte.  
 Mais lui-même étonné d'une fuite si pronte,  
 Par combien de sermens, dont je n'ai pu douter,  
 Vient-il de me convaincre, & de nous arrêter ?  
 Il presse cet hymen, qu'on prétend qu'il differe,  
 Et vous cherche brûlant d'amour & de colere.  
 Prêt d'imposer silence à ce bruit imposteur,  
 Achille en veut connoître & confondre l'auteur.  
 Bannissez ces soupçons qui troubloient notre joye.

AGAMEMNON.

Madame, c'est assez. Je consens qu'on le croye.  
 Je reconnois l'erreur qui nous avoit séduits,  
 Et ressens votre joye autant que je le puis.  
 Vous voulez que Calchas l'unisse à ma Famille.  
 Vous pouvez à l'Autel envoyer votre Fille.

Je l'attens. Mais avant que de passer plus loin ,  
 J'ai voulu vous parler un moment sans témoin.  
 Vous voyez en quels lieux vous l'avez amenée.  
 Tout y ressent la Guerre, & non point l'Hymenée.

Le tumulte d'un Camp, soldats & Matelots,  
 Un Autel herissé de darts, de javelots,  
 Tout ce spectacle enfin, pompe digne d'Achille,  
 Pour attirer vos yeux n'est point assez tranquille ;  
 Et les Grecs y verroient l'Epouse de leur Roi  
 Dans un état indigne, & de vous & de moi.

M'en croirez-vous ? Laissez de vos femmes suivie,  
 A cet hymen sans vous marcher Iphigenie.

CLYTEMNESTRE.

Qui moi ? Que remettant ma Fille en d'autres bras,  
 Ce que j'ai commencé je ne l'acheve pas ?  
 Qu'après l'avoir d'Argos amenée en Aulide,  
 Je refuse à l'Autel de lui servir de guide ?  
 Dois-je donc de Calchas être moins près que vous ?  
 Et qui présentera ma Fille à son Epoux ?  
 Quelle autre ordonnera cette pompe sacrée ?

AGAMEMNON.

Vous n'êtes point ici dans le Palais d'Atrée.  
 Vous êtes dans un Camp . . .

CLYTEMNESTRE.

Où tout vous est soumis ;  
 Où le sort de l'Asie en vos mains est remis ,  
 Où je vois sous vos loix marcher la Grece entiere,  
 Où le Fils de Thetis va m'appeller sa Mere.  
 Dans quel Palais superbe, & plein de ma grandeur,  
 Puis-je jamais paroître avec plus de splendeur !

AGAMEMNON.

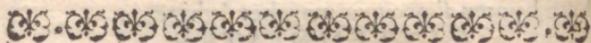
Madame, au nom des Dieux auteurs de notre Race ;  
 Daignez à mon amour accorder cette grace.  
 J'ai mes raisons.

## CLYTEMNESTRE.

Seigneur, au nom des mêmes Dieux ;  
D'un spectacle si doux ne privez point mes yeux ;  
Daignez ne point ici rougir de ma présence.

## AGAMEMNON.

J'avois plus esperé de votre complaisance.  
Mais puis que la raison ne vous peut émouvoir ;  
Puis qu'enfin ma priere a si peu de pouvoir ;  
Vous avez entendu ce que je vous demande,  
Madame. je le veux, & je vous le commande.  
Obéissez.

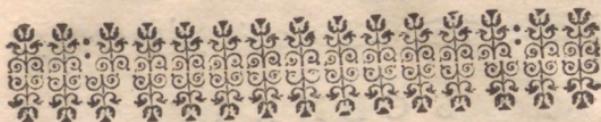


## SCENE II.

CLYTEMNESTRE, *seule.*

**D**Où vient que d'un soin si cruel  
L'injuste Agamemnon m'écarte de l'Autel ?  
Fier de son nouveau rang m'ose-t-il méconnoître ?  
Me croit-il à sa suite indigne de paroître ?  
Ou de l'Empire encor timide possesseur,  
N'oseroit-il d'Helene ici montrer la Sœur ?  
Et pourquoi me cacher ? Et par quelle injustice  
Faut-il que sur mon front sa honte rejallisse ?  
Mais n'importe, il le veut, & mon cœur s'y resout.  
Ma Fille, ton bonheur me console de tout :  
Le ciel te donne Achille, & ma joye est extrême  
De t'entendre nommer.... Mais le voici lui-même :

SCENE III.



## SCÈNE III.

ACHILLE, CLYTEMNESTRE.

ACHILLE.

Tout succede, Madame, à mon empressement.  
Le Roi n'a point voulu d'autre éclaircissement;  
Il en croit mes transports; & sans presque m'entendre

Il vient en m'embrassant de m'accepter pour Gendre.

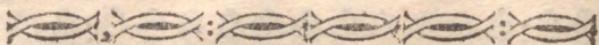
Il ne m'a dit qu'un mot. Mais vous a-t-il conté  
Quel bonheur dans le Camp vous avez apporté?  
Les Dieux vont s'appaiser. Du moins Calchas publie

Qu'avec eux dans une heure il nous reconcilie,  
Que Neptune & les Vents, prêts à nous exaucer,  
N'attendent que le sang que sa main va verser.  
Déjà dans les vaisseaux la voile se déploie.  
Déjà sur sa parole ils se tournent vers Troye.  
Pour moi, quoique le Ciel au gré de mon amour,  
Dût encore des vents retarder le retour,  
Que je quitte à regret la rive fortunée.

Où je vais allumer les flambeaux d'Hyménée;  
Puis-je ne point cherir l'heureuse occasion  
D'aller du sang Troyen sceller notre union?  
Et de laisser bien-tôt sous Troye ensevelie,  
Le deshonneur d'un nom à qui le mien s'allie?

Tome. II.

S.



## S C E N E I V.

ACHILLE, CLYTEMNESTRE,  
IPHIGENIE, ERIPHILE,  
DORIS, ÆGINE.

ACHILLE.

Princesse, mon bonheur ne dépend que de vous :  
Votre Pere à l'Autel vous destine un Epoux.  
Venez-y recevoir un cœur qui vous adore.

IPHIGENIE.

Seigneur, il n'est pas tems que nous partions encore,  
La Reine permettra que j'ose demander  
Un gage à votre amour qu'il me doit accorder.  
Je viens vous présenter une jeune Princesse.  
Le Ciel a sur son front imprimé sa noblesse.  
De larmes tous les jours ses yeux font arroser.  
Vous sçavez ses malheurs, vous les avez causez.  
Moi-même ( où m'emportoit une aveugle colere ! )  
J'ai tantôt sans respect affligé sa misere.  
Que ne puis-je aussi-bien par d'utiles secours  
Reparer promptement mes injustes discours  
Je lui presse ma voix, je ne puis davantage,  
Vous seul pouvez, Seigneur, détruire votre ouvrage.  
Elle est votre Captive, & ses fers que je plains.  
Quand vous l'ordonnerez tomberont de ses mains.  
Commencez donc par là cette heureuse journée.  
Quelle puisse à nous voir n'être plus condamnée.

Montrez que je vais suivre au pié de nos Autels  
 Un Roi, qui non content d'effrayer les Mortels,  
 A des embragemens ne borne point sa gloire,  
 Laisse aux pleurs d'une Epouse attendrir sa Victoire,  
 Et par les Malheureux quelquefois défarmé  
 Sçait imiter en tout les Dieux qui l'ont formé.

E R I P H I L E.

Oüi, Seigneur, des douleurs soulagez la plus vive.  
 La guerre dans Lesbos me fit votre Captive.  
 Mais c'est pouffer trop loin ses droits injurieux,  
 Qu'y joindre le tourment que je souffre en ces lieux,

A C H I L L E.

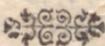
Vous, Madame ?

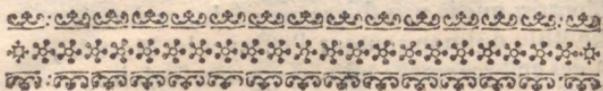
E R I P H I L E.

Oüi, Seigneur, & sans conter le reste,  
 Pouvez-vous m'imposer une loi plus funeste,  
 Que de rendre mes yeux les tristes spectateurs  
 De la felicité de mes persecuteurs ?  
 J'entens de toutes parts menacer ma Patrie.  
 Je vois marcher contre-elle une Armée en furie.  
 Je vois déjà l'Hymen pour mieux me déchirer,  
 Mettre en vos mains le feu qui la doit devorer.  
 Souffrez que loin du Camp, & loin de votre vûë,  
 Toû jours infortunée, & toûjours inconnüe,  
 J'aïlle cacher un sort si digne de pitié,  
 Et dont mes pleurs encor vous taïsent la moitié.

A C H I L L E.

C'est trop, belle Princeffe. Il ne faut que nous suivre.  
 Venez, qu'aux yeux des Grecs Achille vous délivre.  
 Et que le doux moment de ma felicité  
 Soit le moment heureux de votre liberté.





## SCENE V.

CLYTEMNESTRE, ACHILLE,  
IPHIGENIE, ERIPHILE, ARCAS  
ÆGINE, DORIS.

ARCAS.

**M** Adame, tout est prest pour la ceremonie ;  
Le Roi près de l'Autel attend Iphigenie.  
Je viens la demander. Ou plutôt contre lui,  
Seigneur, je viens pour elle implorer votre appui.

ACHILLE.

Arcas, que dites-vous ?

CLYTEMNESTRE.

Dieux ! Que vient-il m'apprendre ?

ARCAS, à Achille.

Je ne vois plus que vous qui puissiez la defendre,

ACHILLE.

Contre qui ?

ARCAS.

Je le nomme & l'accuse à regret.

Autant que je l'ai pû, j'ai gardé le secret.

Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête ;

Dût tout cet appareil retomber sur ma tête,

Il faut parler.

CLYTEMNESTRE.

Je tremble. Expliquez-vous, Arcas.

A C H I L L E.

Qui que ce soit, parlez, & ne le craignez pas.

A R C A S.

Vous estes son Amant, & vous estes sa Mere,  
Gardez-vous d'envoyer la Princesse à son Pere.

C L Y T E M N E S T R E.

Pourquoile craignons-nous ?

A C H I L L E.

Pourquoi m'en défier ?

A R C A S.

Il l'attend à l'Autel pour la sacrifier.

A C H I L L E.

Lui !

C L Y T E M N E S T R E.

Sa Fille !

I P H I G E N I E.

Mon Pere !

E R I P H I L E.

O Ciel ! quelle nouvelle !

A C H I L L E.

Quelle aveugle fureur pourroit l'armer contr'elle ?

Ce discours sans horreur se peut-il écouter ?

A R C A S.

Ah, Seigneur ! plût au Ciel que je pusse en douter.

Par la voix de Calchas l'Oracle la demande.

De toute autre victime il refuse l'offrande ;

Et les Dieux jusques-là protecteurs de Paris,

Ne nous promettent Troye & les Vents qu'à ce prix.

C L Y T E M N E S T R E.

Les Dieux ordonneroient un meurtre abominable ?

I P H I G E N I E.

Ciel ! pour tant de rigueur de quoi suis-je coupable ?

C L Y T E M N E S T R E.

Je ne m'étonne plus de cet ordre cruel

Qui m'avoit interdit l'approche de l'Autel.

IPHIGENIE, à *Achille*.

Et voilà donc l'Hymen où j'étois destinée!

A R C A S.

Le Roi pour vous tromper seignoit cet hymenée.

Tout le Camp même encore est trompé comme vous;

CLYTEMNESTRE.

Seigneur, c'est donc à moi d'embrasser vos genoux.

A CHILLE, *la relevant*.

Ah, Madame!

CLYTEMNESTRE.

Oubliez une gloire importune.

Ce triste abaissement convient à ma fortune.

Heureuse si mes pleurs vous peuvent attendre.

Une Mere à vos pieds peut tomber sans rougir.

C'est votre Epouse, hélas! qui vous est enlevée.

Dans cet heureux espoir jel'avois élevée.

C'est vous que nous cherchions sur ce funeste bord.

Et votre nom, Seigneur, l'a conduite à la mort.

Ira-t-elle des Dieux implorant la justice,

Embrasser leurs Autels parez pour son supplice?

Elle n'a que vous seul. Vous êtes en ces lieux

Son Pere, son Epoux, son Azile, ses Dieux.

Je lis dans vos regards la douleur qui vous presse.

Auprès de votre Epoux, ma Fille je vous laisse.

Seigneur, daignez m'attendre, &amp; ne la point quitter,

A mon perfide Epoux je cours me présenter,

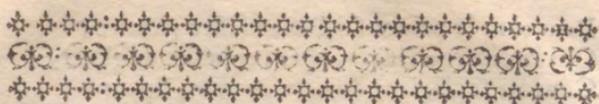
Il ne soutiendra point la fureur qui m'anime.

Il faudra que Calchas cherche une autre Victime.

Ou si je ne vous puis dérober à leurs coups,

Ma Fille, ils pourront bien m'immoler avant vous.





## SCÈNE VI.

ACHILLE, IPHIGENIE.

ACHILLE.

**M**Adame, je me tais, & demeure immobile.  
Est-ce à moi que l'on parle, & connoît-on  
Achille ?

Une Mere pour vous croit devoir me prier :  
Une Reine à mes pieds se vient humilier.  
Et me deshonorant par d'injustes allarmes,  
Pour attendrir mon cœur, on a recours aux larmes.  
Qui doit prendre à vos jours plus d'interêt que moi ?  
Ah ! sans doute on s'en peut reposer sur ma foi.  
L'outrage me regarde. Et quoi qu'on entreprenne,  
Je répons d'une vie, où j'attache la mienne.  
Mais ma juste douleur va plus loin m'engager,  
C'est peu de vous défendre, & je cours vous venger,  
Et punir à la fois le cruel stratagème  
Qui s'ose de mon nom armer contre vous-même.

IPHIGENIE.

Ah ! demeurez, Seigneur, & daignez m'écouter.

ACHILLE.

Quoi, Madame ! un Barbare osera m'insulter ?  
Il voit que de sa Sœur je cours venger l'outrage.  
Il sçait que le premier lui donnant mon suffrage,  
Je le fis nommer Chef de vingt Rois ses Rivaux,  
Et pour fruit de mes soins, pour fruit de mes travaux,

Pour tout le prix enfin d'une illustre victoire ;  
 Qui le doit enrichir, venger, combler de gloire ;  
 Content & glorieux du nom de votre Epoux,  
 Je ne lui demandois que l'honneur d'être à vous.  
 Cependant aujourd'hui sanguinaire, parjure,  
 C'est peu de violer l'amitié, la nature ;  
 C'est peu que de vouloir sous un couteau mortel,  
 Me montrer votre cœur fumant sur un Autel.  
 D'un appareil d'hymen couvrant ce sacrifice,  
 Il veut que ce soit moi qui vous mene au supplice ?  
 Que ma credule main conduise le couteau,  
 Qu'au lieu de votre Epoux je sois votre Bourreau ?  
 Et quel étoit pour vous ce sanglant hymenée,  
 Si je fusse arrivé plus tard d'une journée ?  
 Quoi donc ! à leur fureur livrée en ce moment,  
 Vous iriez à l'Autel me chercher vainement,  
 Et d'un fer imprévu vous tomberiez frappée,  
 En accusant mon nom qui vous auroit trompée ?  
 Il faut de ce peril de cette trahison,  
 Aux yeux de tous les Grecs lui demander raison.  
 A l'honneur d'un Epoux vous-même intéressée,  
 Madame, vous devez approuver ma pensée.  
 Il faut que le cruel qui m'a pu mepriser,  
 Apprenne de quel nom il osoit abuser.

## IPHIGENIE.

Helas ! si vous m'aimez, si pour grace dernière  
 Vous daignez d'une Amante écouter la priere,  
 C'est maintenant, Seigneur, qu'il faut me le prouver.  
 Car enfin ce Cruel, que vous allez braver,  
 Cet Ennemi barbare, injuste, sanguinaire,  
 Songez, quoiqu'il ait fait, songez qu'il est mon Pere.

## ACHILLE.

Lui, votre Pere ? Après son horrible dessein  
 Je ne le connois plus que pour votre assassin.

C'est

## IPHIGENIE.

C'est mon Pere, Seigneur, je vous le dis encore.  
 Mais un Pere que j'aime, un Pere que j'adore,  
 Qui me chérit lui-même, & dont jusqu'à ce jour  
 Je n'ai jamais reçu que des marques d'amour.  
 Mon cœur dans ce respect élevé dès l'enfance  
 Ne peut que s'affliger de tout ce qui l'offense;  
 Et loin d'oser ici par un prompt changement,  
 Approuver la fureur de votre emportement,  
 Loin que par mes discours je l'attise moi-même;  
 Croyez qu'il faut aimer autant que je vous aime,  
 Pour avoir pu souffrir tous les noms odieux  
 Dont votre amour le vient d'outrager à mes yeux;  
 Et pourquoi voulez-vous qu'inhumain & barbare,  
 Il ne gemisse pas du coup qu'on me prépare?  
 Quel Pere de son sang se plaît à se priver,  
 Pourquoi me perdrait-il, s'il pouvoit me sauver?  
 J'ai vu, n'en doutez point, ses larmes se répandre:  
 Faut-il le condamner avant que de l'entendre?  
 Helas! de tant d'horreurs son cœur déjà troublé,  
 Doit-il de votre haine être encore accablé?

## ACHILLE.

Quoi, Madame, parmi tant de sujets de crainte;  
 Ce sont-là les frayeurs, dont vous êtes atteinte?  
 Un cruel (comment puis-je autrement l'appeller?)  
 Par la main de Calchas s'en va vous immoler;  
 Et lorsqu'à sa fureur j'oppose ma tendresse,  
 Le soin de son repos est le seul qui vous presse?  
 On me ferme la bouche? On l'excuse? On le plaint?  
 C'est pour lui que l'on tremble, & c'est moi que  
 l'on craint?

Triste effet de mes soins! Est-ce donc là, Madame,  
 Tout le progrès qu'Achille avoit fait dans votre  
 ame?

Tome II.

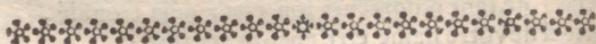
T

## IPHIGENIE.

Ah, cruel ! cet amour dont vous voulez douter ;  
 Ai-je attendu si tard pour le faire éclater ?  
 Vous voyez de quel œil, & comme indifférente,  
 J'ai reçu de ma mort la nouvelle sanglante.  
 Je n'en ai point pâli. Que n'avez-vous pu voir  
 A quel excès tantôt alloit mon desespoir,  
 Quand presqu'en arrivant un recit peu fidelle  
 M'a de votre inconstance annoncé la nouvelle ?  
 Quel trouble ! Quel torrent de mots injurieux  
 Accufoit à la fois les hommes & les Dieux ?  
 Ah ! Que vous auriez vû, sans que je vous le die,  
 De combien votre amour m'est plus cher que ma vie !  
 Qui sçait même, qui sçait si le Ciel irrité  
 A pu souffrir l'excès de ma félicité !  
 Helas ! il me sembloit qu'une flâme si belle  
 M'élevoit au dessus du sort d'une Mortelle.

## ACHILLE.

Ah ! si je vous suis cher, ma Princesse, vivez.



## S C E N E VII.

CLYTEMNESTRE, IPHIGENIE,

ACHILLE, ÆGINE.

CLYTEMNESTRE.

Tout est perdu, Seigneur, si vous ne nous sauvez.  
 Agamemnon m'évite, & craignant mon visage,  
 Il me fait de l'Autel refuser le passage,

T

Des Gardes, que lui-même a pris soin de placer,  
Nous ont de toutes parts défendu de passer.  
Il me fuit. Ma douleur étonne son audace.

ACHILLE.

Hé bien! c'est donc à moi de prendre votre place.  
Il me verra, Madame, & je vais lui parler.

IPHIGENIE.

Ah! Madame... Ah, Seigneur! Où voulez-vous aller?

ACHILLE.

Et que prétend de moi votre injuste priere?  
Vous faudra-t-il toujours combattre la première?

CLYTEMNESTRE.

Quel est votre dessein, ma Fille?

IPHIGENIE.

Au nom des Dieux,

Madame, retenez un Amant furieux;  
De ce triste entretien détournons les approches:  
Seigneur, trop d'amertume aigrirait vos reproches;  
Je sçai jusqu'où s'emporte un Amant irrité;  
Et mon Pere est jaloux de son autorité.  
On ne connoît que trop la fierté des Atrides.  
Laissez parler, Seigneur, des bouches plus timides.  
Surpris, n'en doutez point, de mon retardement,  
Lui-même il me viendra chercher dans un moment.  
Il entendra gemir une Mere oppressée.  
Et que ne pourra point m'inspirer la pensée  
De prévenir les pleurs que vous verseriez tous,  
D'arrêter vos transports, & de vivre pour vous!

ACHILLE.

Enfin vous le voulez. Il faut donc vous complaire:  
Donnez-lui l'un & l'autre un conseil salutaire,  
Rappelez sa raison, persuadez-le bien,  
Pour vous, pour mon repos, & sur tout pour le sien:

Tij



Je perds trop de momens en des discours frivoles;  
Il faut des actions, & non pas des paroles.

*à Clytemnestre.*

Madame, à vous servir je vais tout disposer.  
Dans votre appartement allez vous reposer.  
Votre Fille vivra, je puis vous le prédire.  
Croyez du moins, croyez que tant que je respire,  
Les Dieux auront en vain ordonné son trépas.  
Cet Oracle est plus seur que celui de Calchas.

*Fin du troisiéme Acte.*





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ERIPHILE, DORIS.

DORIS.

AH! que me dites-vous? Quelle étrange manie  
 Vous peut faire envier le sort d'Iphigenie?  
 Dans une heure elle expire; & jamais, dites-vous;  
 Vos yeux de son bonheur ne furent plus jaloux.  
 Qui le croira, Madame? Et quel cœur si farouche..

ERIPHILE.

Jamais rien de plus vrai n'est sorti de ma bouche.  
 Jamais de tant de soins mon esprit agité  
 Ne porta plus d'envie à sa félicité.  
 Favorables perils! Esperance inutile!  
 N'as-tu pas vû sa gloire, & le trouble d'Achille?  
 J'en ai vû, j'en ai fui les signes trop certains.  
 Ce Heros si terrible au reste des humains,  
 Qui ne connoit de pleurs que ceux qu'il fait répandre,  
 Qui s'endurcit contre eux dès l'âge le plus tendre,  
 Et qui, si l'on nous fait un fidelle discours,  
 Suça même le sang des Lions & des Ours,  
 Pour elle de la crainte a fait l'apprentissage;  
 Elle l'a vû pleurer & changer de visage.

Tüj



Et tu la plains, Doris? Par combien de malheurs.  
Ne lui voudrois-je point disputer de tels pleurs?  
Quand je devrois comme elle expirer dans une  
heure....

Mais que dis-je, expirer? Ne crois pas qu'elle  
meure.

Dans un lâche sommeil crois-tu qu'enseveli  
Achille aura pour elle impunément pâli?  
Achille à son malheur sçaura bien mettre obstacle.  
Tu verras que les Dieux n'ont dicté cet Oracle,  
Que pour croître à la fois sa gloire & mon tourment;  
Et la rendre plus belle aux yeux de son Amant.  
Hé quoi! Ne vois-tu pas tout ce qu'on fait pour elle?  
On supprime des Dieux la sentence mortelle;  
Et quoique le bûcher soit déjà préparé,  
Le nom de la victime est encore ignoré.  
Tout le Camp n'en sçait rien. Doris, à ce silence  
Ne reconnois-tu pas un Pere qui balance?  
Et que fera-t-il donc? Quel courage endurci  
Soutiendrait les affants qu'on lui prépare ici?  
Une Mere en fureur, les larmes d'une Fille,  
Les cris, le desespoir de toute une famille,  
Le sang à ces objets facile à s'ébranler,  
Achille menaçant tout prêt à l'accabler.  
Non, te dis-je, les Dieux l'ont en vain condamnée;  
Je suis, & je serai la seule infortunée.  
Ah! Si je m'en croyois!

DORIS.

Quoi! que méditez-vous?

ERIPHILE.

Je ne sçai qui m'arrête & retient mon courroux,  
Que par un prompt avis de tout ce qui se passe  
Je ne coure des Dieux divulguer la menasse,  
Et publier par tout les complots criminels,  
Qu'on fait ici contre eux & contre leurs Autels.

DORIS.

Ah ! quel dessein , Madame !

ERIPHILE.

Ah ! Doris , quelle joye ?

Que d'encens brûleroit dans les Temples de Troye !  
Si troublant tous les Grecs & vengeant ma prison,  
Je pouvois contre Achille armer Agamemnon ;  
Si leur haine , de Troye oubliant la querelle ,  
Tournoit contre eux le fer qu'ils aiguisent contre  
elle ,

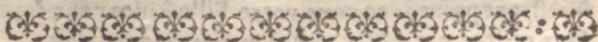
Et si de tout le Camp mes avis dangereux ,  
Faisoient à ma Patrie un sacrifice heureux.

DORIS.

J'entens du bruit , on vient , Clytemnestre s'avance ;  
Remettez-vous , Madame , ou fuyez sa présence.

ERIPHILE.

Rentrons. Et pour troubler un hymen odieux ,  
Consultons des fureurs qu'autorisent les Dieux.



## SCENE II.

CLYTEMNESTRE, ÆGINE.

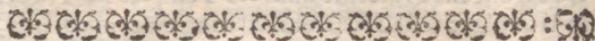
CLYTEMNESTRE.

ÆGINE , tu le vois , il faut que je la fuie.  
Loin que ma Fille pleure , & tremble pour sa  
vie ,

Elle excuse son Pere , & veut que ma douleur  
Respecte encor la main qui lui perce le cœur.  
O constance ! O respect ! Pour prix de sa tendresse ;  
Le barbare , à l'Autel se plaint de sa paresse.

T iij

Je l'attends. Il viendra m'en demander raison ;  
Et croit pouvoir encor cacher sa trahison.  
Il vient. Sans éclater contre son injustice ,  
Voyons s'il soustiendra son indigne artifice.



## SCENE III.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE,  
ÆGINE.

AGAMEMNON.

Que faites-vous, Madame ? Et d'où vient que ces  
lieux  
N'offrent point avec vous votre Fille à mes yeux ?  
Mes ordres par Arcas vous l'avoient demandée.  
Qu'attend-t-elle ? Est-ce vous qui l'avez retardée ?  
A mes justes desirs ne vous rendez-vous pas ?  
Ne peut-elle à l'Autel marcher que sur vos pas ?  
Parlez.

CLYTEMNESTRE.

S'il faut partir, ma Fille est toute prête.  
Mais vous, n'avez-vous rien, Seigneur, qui vous  
arrête ?

AGAMEMNON.

Moi, Madame ?

CLYTEMNESTRE.

Vos soins ont-ils tout préparé ?

AGAMEMNON.

Calchas est prêt, Madame, & l'Autel est préparé.

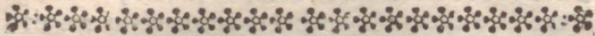
J'ai fait ce que m'ordonne un devoir legitime.

CLYTEMNESTRE.

Vous ne me parlez point , Seigneur, de la Victime:

AGAMEMNON.

Que me voulez-vous dire ? Et de quel soin jaloux....



SCENE IV.

IPHIGENIE, AGAMEMNON,

CLYTEMNESTRE, ÆGINE.

CLYTEMNESTRE.

Venez, venez ma Fille, on n'attend plus que vous;

Venez remercier un Pere qui vous aime ,

Et qui veut à l'Autel vous conduire lui-même.

AGAMEMNON.

Que vois-je ? Quel discours ? ma Fille, vous pleurez,

Et baïssez devant moi vos yeux mal assûrez.

Quel trouble! Mais tout pleure, & la Fille, & la Mere.

Ah! Malheureux Arcas, tu m'as trahi.

IPHIGENIE.

Mon Pere ,

Cessez de vous troubler , vous n'êtes point trahi.

Quand vous commanderez , vous ferez obéi.

Ma vie est votre bien. Vous voulez le reprendre.

Vos ordres sans détour pouvoient se faire entendre.

D'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis

Que j'acceptois l'Espoux que vous m'aviez promis ;

Je sçaurai , s'il le faut , Victime obéissante ,

Tendre au fer de Calchas une tête innocente ,



Et respectant le coup par vous-même ordonné ;  
 Vous rendre tout le sang que vous m'avez donné.  
 Si pourtant ce respect, si cette obéissance  
 Paroit digne à vos yeux d'une autre récompense ;  
 Si d'une Mere en pleurs vous plaignez les ennuis,  
 J'ose vous dire ici qu'en l'état où je suis,  
 Peut-être assez d'honneurs environnoient ma vie ;  
 Pour ne pas souhaitter qu'elle me fût ravie,  
 Ni qu'en me l'arrachant un severe Destin,  
 Si près de ma naissance en eût marqué la fin.  
 Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la premiere ;  
 Seigneur, vous appellai de ce doux nom de Pere.  
 C'est moi, qui si long-tems le plaisir de vos yeux,  
 Vous ai fait de ce nom remercier les Dieux,  
 Et pour qui tant de fois prodiguant vos caresses,  
 Vous n'avez point du sang dédaigné les foiblesse,  
 Helas ! avec plaisir je me faisois conter  
 Tous les noms des Pais que vous allez donter,  
 Et déjà d'Ilion présageant la conquête,  
 D'un triomphe si beau je préparois la fête.  
 Je ne m'attendois pas que pour le commencer ;  
 Mon sang fût le premier que vous dussiez verser.  
 Non que la peur du coup, dont je suis menacée ;  
 Me fasse rappeler votre bonté passée.  
 Ne craignez rien. Mon cœur de votre honneur ja-  
 loux,  
 Ne fera point rougir un Pere tel que vous.  
 Et si je n'avois eû que ma vie à défendre,  
 J'aurois sçû renfermer un souvenir si tendre.  
 Mais à mon triste sort, vous le sçavez, Seigneur ;  
 Une Mere, un Amant attachoient leur bonheur.  
 Un Roi digne de vous a crû voir la journée  
 Qui devoit éclairer notre illustre Hymenée.  
 Déjà seur de mon cœur à sa flâme promis,  
 Il s'estimoit heureux, vous me l'aviez permis.

Il sçait votre dessein , jugez de ses allarmes.  
 Ma Mere est devant vous , & vous voyez ses larmes ;  
 Pardonnez aux efforts que je viens de tenter ,  
 Pour prévenir les pleurs que je leur vais coûter.

## A G A M E M N O N.

Ma Fille , il est trop vrai. J'ignore pour quel crime  
 La colere des Dieux demande une Victime.  
 Mais il vous ont nommée. Un Oracle cruel  
 Veut qu'ici votre sang coule sur un Autel.  
 Pour défendre vos jours de leurs loix meurtrieres ,  
 Mon amour n'avoit pas attendu vos prieres.  
 Je ne vous dirai point combien j'ai résisté.  
 Croyez-en cet amour , par vous-même attesté.  
 Cette nuit même encore ( on a pu vous le dire )  
 J'avois revoqué l'ordre où l'on me fit souscrire.  
 Sur l'interêt des Grecs vous l'aviez emporté.  
 Je vous sacrifiois mon rang , ma seureté.  
 Arcas alloit du Camp vous défendre l'entrée.  
 Les Dieux n'ont pas voulu qu'il vous ait rencontrée ;  
 Ils ont trompé les soins d'un Pere infortuné ,  
 Qui protegeoit en vain ce qu'ils ont condamné.  
 Ne vous assurez point sur ma foible puissance.  
 Quel frein pourroit d'un Peuple arrêter la licence ;  
 Quand les Dieux nous livrant à son zele indiscret ,  
 L'affranchissent d'un joug qu'il portoit à regret ?  
 Ma Fille , il faut ceder. Votre heure est arrivée.  
 Songez bien dans quel rang vous êtes élevée.  
 Je vous donne un conseil , qu'à peine je reçois ,  
 Du coup qui vous attend vous mourrez moins que  
 moi.

Montrez en expirant de qui vous êtes née.  
 Faites rougir ces Dieux qui vous ont condamnée.  
 Allez ; & que les Grecs , qui vont vous immoler ,  
 Reconnoissent mon sang en le voyant couler.

## CLYTEMNESRTE.

Vous ne démentez point une Race funeste.  
 Oui, vous êtes le sang d'Atrée & de Thyeste.  
 Bourreau de votre Fille, il ne vous reste enfin  
 Que d'en faire à sa Mere un horrible festin.  
 Barbare ! C'est donc là cet heureux sacrifice  
 Que vos soins preparent avec tant d'artifice.  
 Quoi ! l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain ;  
 N'a pas en le traçant arrêté votre main ?  
 Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse ?  
 Pensez-vous par des pleurs prouver votre ten-  
 dresse ?

Où sont-ils ces combats que vous avez rendus ?  
 Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus ?  
 Quels débris parle ici de votre résistance ?  
 Quel champ couvert de morts me condamne au si-  
 lence ?

Voilà par quels témoins il falloit me prouver,  
 Cruel, que votre amour a voulu la sauver.  
 Un Oracle fatal ordonne qu'elle expire.  
 Un Oracle, dit-il, tout ce qu'il semble dire ?  
 Le Ciel, le juste Ciel par le meurtre honoré  
 Du sang de l'innocence est-il donc alteré ?  
 Si du crime d'Helene on punit sa Famille,  
 Faites chercher à Sparte Hermione sa Fille.  
 Laissez à Menelas racheter d'un tel prix  
 Sa coupable moitié, dont il est trop épris.  
 Mais vous, quelles fureurs vous rendent sa victime ?  
 Pourquoi vous imposer la peine de son crime ?  
 Pourquoi moi-même enfin me déchirant le flanc,  
 Payer sa folle amour du plus pur de mon sang ?  
 Que dis-je ? Cet Objet de tant de jalousie,  
 Cette Helene, qui trouble & l'Europe, & l'Asie,  
 Vous semble-t-elle un prix digne de vos Exploits ?  
 Combien nos fronts pour elle ont-ils rougi de fois ?

Avant qu'un nœud fatal l'unît à votre Frere,  
Thesée avoit osé l'enlever à son Pere.  
Vous sçavez, & Calchas mille fois vous l'a dit;  
Qu'un Hymen clandestin mit ce Prince en son lit;  
Et qu'il en eut pour gage une jeune Princeesse,  
Que sa Mere a cachée au reste de la Grece.  
Mais non, l'amour d'un Frere, & son honneur blessé  
Sont les moindres des soins, dont vous êtes pressé.  
Cette soif de regner, que rien ne peut éteindre,  
L'orgueil de voir vingt Rois vous servir & vous  
    craindre,  
Tous les droits de l'empire en vos mains confiez,  
Cruel, c'est à ces Dieux que vous sacrifiez;  
Et loin de repousser le coup qu'on vous prepare;  
Vous voulez vous en faire un merite barbare.  
Trop jaloux d'un pouvoir, qu'on peut vous envier;  
De votre propre sang vous courez le paier,  
Et voulez par ce prix épouvanter l'audace  
De quiconque vous peut disputer votre place.  
Est-ce donc être Pere? Ah! toute ma raison  
Cede à la cruauté de cette trahison.  
Un Prêtre environné d'une foule cruelle,  
Portera sur ma Fille une main criminelle!  
Déchirera son sein? Et d'un œil curieux  
Dans son cœur palpitant consultera les Dieux?  
Et moi, qui l'amenai triomphante, adorée,  
Je m'en retournerai, seule, & désespérée?  
Je verrai les chemins encor tout parfumez  
Des fleurs dont sous ses pas on les avoit semez?  
Non, je ne l'aurai point amenée au supplice,  
Ou vous ferez aux Grecs un double sacrifice.  
Ni crainte, ni respect ne m'en peut détacher.  
De mes bras tout sanglans il faudra l'arracher;  
Aussi barbare Epoux qu'impitoyable Pere,  
Venez, si vous l'osez, la ravir à sa Mere.

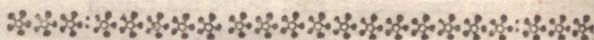
Et vous rentrez, ma Fille, & du moins à mes lois  
Obéissez encor pour la dernière fois.



## SCENE V.

AGAMEMNON, *seul.*

De moindres fureurs je n'ai pas dû m'attendre.  
Voilà, voilà les cris que je craignois d'entendre.  
Heureux, si dans le trouble, où flottent mes esprits,  
Je n'avois toutefois à craindre que ses cris!  
Helas! En m'imposant une loi si severe.  
Grands Dieux! me deviez-vous laisser un cœur de  
Pere?



## SCENE VI.

ACHILLE, AGAMEMNON,

ACHILLE.

UN bruit assez étrange est venu jusqu'à moi,  
Seigneur, je l'ai jugé trop peu digne de foi.  
On dit, & sans horreur je ne puis le redire,  
Qu'aujourd'hui par votre ordre Iphigenie expire.  
Que vous-même étouffant tout sentiment humain,  
Vous l'allez à Calchas livrer de votre main.

On dit que sous mon nom à l'Autel appelée,  
 Je ne l'y conduisois que pour être immolée,  
 Et que d'un faux hymen nous abusant tous deux ;  
 Vous voulez me charger d'un emploi si honteux.  
 Qu'en dites-vous, Seigneur ? Que faut-il que j'en  
 pense ?

Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense ?

AGAMEMNON.

Seigneur, je ne rens point conte de mes desseins ;  
 Ma Fille ignore encor mes ordres souverains ;  
 Et quand il sera tems qu'elle en soit informée,  
 Vous apprendrez son sort, j'en instruirai l'Armée.

ACHILLE.

Ah ! je sçai trop le sort que vous lui réservez.

AGAMEMNON.

Pourquoi le demander, puis-que vous le sçavez ?

ACHILLE.

Pourquoi je le demande ? O Ciel ! Le puis-je croire  
 Qu'on ose des fureurs avouer la plus noire ?  
 Croyez-vous qu'approuvant vos desseins odieux,  
 Je vous laisse immoler votre Fille à mes yeux ?  
 Que ma foi, mon amour, mon honneur y con-  
 sente ?

AGAMEMNON.

Mais vous, qui me parlez d'une voix menaçante ;  
 Oubliez-vous ici qui vous interrogez ?

ACHILLE.

Oubliez-vous qui j'aime, & qui vous outragez ?

AGAMEMNON.

Et qui vous a chargez du soin de ma Famille ?  
 Ne pourrai-je sans vous disposer de ma Fille ?  
 Ne suis-je plus son Pere ? Estes-vous son Epoux ?  
 Et ne peut-elle . . . .

ACHILLE.

Non, elle n'est plus à vous ;

On ne m'abuse point par des promesses vaines.  
 Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines,  
 Vous deviez à mon sort unir tous ses momens,  
 Je destendrai mes drois fondez sur vos sermens.  
 Et n'est-ce pas pour moi que vous l'avez mandée ?

AGAMEMNON.

Plaiguez-vous donc aux Dieux qui me l'ont deman-  
 dée ;

Accusez & Calchas, & le Camp tout entier,  
 Ulyffe, Menelas, & vous tout le premier.

ACHILLE.

Moi !

AGAMEMNON.

Vous, qui de l'Asie embrassant la conquête,  
 Querellez tous les jours le Ciel qui vous arrête,  
 Vous, qui vous offensant de mes justes terreurs,  
 Avez dans tout le Camp répandu vos fureurs.  
 Mon cœur pour la sauver vous ouvroit une voye.  
 Mais vous ne demandez, vous ne cherchez que  
 Troye.

Je vous fermois le champ, où vous voulez courir.  
 Vous le voulez, partez, sa mort va vous l'ouvrir.

ACHILLE.

Juste ciel ! Puis-je entendre, & souffrir ce langage ?  
 Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage ?  
 Moi, je voulois partir aux dépens de ses jours ?  
 Et que m'a fait à moi cette Troye où je cours ?  
 Au pied de ses rempars quel intérêt m'appelle ?  
 Pour qui, sourd à la voix d'une Mere immortelle,  
 Et d'un Pere éperdu negligean les avis,  
 Vais-je y chercher la mort, tant prédite à leur Fils ?  
 Jamais Vaisseaux partis des Rives du Scamandre,  
 Aux champs Thessaliens oserent-ils descendre ?  
 Et jamais dans Larissé un lâche Ravisseur  
 Me vint-il enlever ou ma Femme, ou ma Sœur ?

Qu'ait

Qu'ai-je à me plaindre ? Où sont les pertes que j'ai faites ?

Je n'y vais que pour vous , Barbare que vous êtes ,  
Pour vous , à qui des Grecs moi seul je ne dois rien ,  
Vous , que j'ai fait nommer & leur Chef , & le mien ,

Vous que mon bras vengeoit dans Lesbos enflâmée ,  
Avant que vous eussiez assemblé votre Armée .

Et quel fut le dessein qui nous assembla tous ?

Ne courons-nous pas rendre Helene à son Epoux ?

Depuis quand pense-t-on qu'inutile à moi-même ,  
Je me laisse ravir une Epouse que j'aime !

Seul d'un honteux affront votre Frere blessé

A-t-il droit de venger son amour offensé ?

Votre Fille me plût , je prétendis lui plaire .

Elle est de mes sermens seule Dépositaire :

Content de son hymen , vaisseaux , armes , soldats ,

Ma foi lui promit tout , & rien à Menelas .

Qu'il poursuive , s'il veut , son Epouse enlevée .

Qu'il cherche une victoire à mon sang réservée .

Je ne connois Priam , Helene , ni Paris .

Je voulois votre Fille , & ne pars qu'à ce prix .

A G A M E M N O N .

Fuyez donc . Retournez dans votre Theessalie .

Moi-même je vous rens le serment qui vous lie .

Assez d'autres viendront , à mes ordres soumis ,

Se couvrir des lauriers qui vous furent promis ,

Et par d'heureux exploits forçant la Destinée ,

Trouveront d'Ilion la fatale journée .

J'entrevois vos mépris , & juge à vos discours

Combien j'acheterois vos superbes secours .

De la Grece déjà vous vous rendez l'Arbitre .

Ses Rois , à vous ouïr , m'ont paré d'un vain titre .

Fier de votre valeur , tout , si je vous en crois ,

Doit marcher , doit fléchir , doit trembler sous vos

*Tome II.*

V

Un bienfait reproché tient toûjours lieu d'offense.  
 Je veux moins de valeur, & plus d'obéissance.  
 Fuyez. Je ne crains point votre impuissant couroux.  
 Et je romps tous les nœuds, qui m'attachent à vous.

A C H I L L E.

Rendez grace au seul nœud qui retient ma colere.  
 D'Iphigenie encor je respecte le Pere.  
 Peut-être sans ce nom, le Chef de tant de Rois  
 M'auroit osé braver pour la dernière fois.  
 Je ne dis plus qu'un mot, c'est à vous de m'en-  
 tendre ?

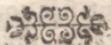
J'ai votre Fille ensemble, & ma gloire à défendre.  
 Pour aller jusqu'au cœur, que vous voulez percer.  
 Voilà par quel chemin vos coups doivent passer.

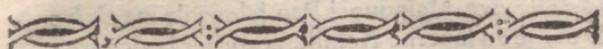


S C E N E V I I.

A G A M E M N O N , *seul.*

ET voilà ce qui rend sa perte inévitable.  
 Ma Fille toute seule étoit plus redoutable.  
 Ton insolent amour qui croit m'épouvanter,  
 Vient de hâter le coup que tu veux arrêter.  
 Ne délibérons plus. Bravons sa violence.  
 Ma gloire intéressée emporte la balance.  
 Achille menaçant détermine mon cœur.  
 Ma pitié sembleroit un effet de ma peur.  
 Holà, Gardes à moi.





## SCENE VIII.

AGAMEMNON, EURYBATE,  
GARDES.

EURYBATE.

Seigneur.

AGAMEMNON.

Que vais-je faire ?

Puis-je leur prononcer cet ordre sanguinaire ?

Cruel ! à quel combat faut-il te préparer ?

Quel est cet Ennemi que tu leur va livrer !

Une Mere m'attend, une Mere intrepide,

Qui défendra son sang contre un Pere homicide.

Je verrai mes Soldats, moins barbares que moi,

Respecter dans ses bras la Fille de leur Roi.

Achille nous menace, Achille nous méprise.

Mais ma Fille en est-elle à mes loix moins soumise ?

Ma Fille, de l'Autel cherchant à s'échaper ?

Gemit-elle du coup dont je la veux frapper ?

Que dis-je ! que prétend mon sacrilege zele ?

Quels vœux en l'immolant formerai-je sur elle ?

Quelques prix glorieux qui me soient proposez,

Quels lauriers me plairont de son sang arrosez ?

Je veux fléchir des Dieux la puissance suprême.

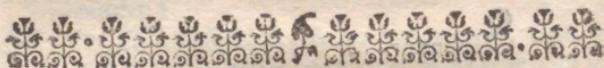
Ah ! quels Dieux me seroient plus cruels que moi-même ?

Non, je ne puis. Cedons au sang, à l'amitié,

Et ne rougissons plus d'une juste pitié.

V. ij.

Qu'elle vive. Mais quoi ! Peu jaloux de ma gloire  
 Dois-je au superbe Achille accorder la victoire ?  
 Son téméraire orgueil que je vais redoubler,  
 Croira que je lui cède, & qu'il m'a fait trembler.  
 De quel frivole soin mon esprit s'embarrasse !  
 Ne puis-je pas d'Achille humilier l'audace !  
 Que ma Fille à ses yeux soit un sujet d'ennui.  
 Il l'aime. Elle vivra pour un autre que lui.  
 Eurybate, appelez la Princesse, la Reine.  
 Qu'elles ne craignent point.



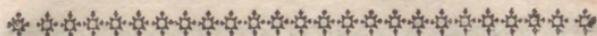
## S C E N E IX.

AGAMEMNON, GARDES.

AGAMEMNON.

**G**Rands Dieux, si votre haine  
 Persevere à vouloir l'arracher de mes mains,  
 Que peuvent devant vous tous les foibles humains !  
 Loin de la secourir, mon amitié l'opprime,  
 Je le sçai. Mais, grands Dieux, une telle Victime  
 Vaut bien que confirmant vos rigoureuses lois,  
 Vous me la demandiez une seconde fois.





## SCENE X.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE,  
IPHIGENIE, ERIPHILE, EURYBATE,  
DORIS, GARDES.

AGAMEMNON.

**A**llez, Madame, allez, prenez soin de sa vie.  
Je vous rens votre Fille, & je vous la confie.  
Loin de ces lieux cruels précipitez ses pas.  
Mes Gardes vous suivront commandez par Arcas.  
Je veux bien excuser son heureuse imprudence.  
Tout dépend du secret & de la diligence.  
Ulysse ni Calchas n'ont point encor parlé.  
Gardez que ce départ ne leur soit révélé.  
Cachez bien votre Fille, & que tout le Camp croye  
Que je la retiens seule, & que je vous renvoye.  
Fuyez. Puissent les Dieux, de mes larmes contens,  
A mes tristes regards ne l'offrir de long-tems !  
Gardes, suivez la Reine.

CLYTEMNESTRE.

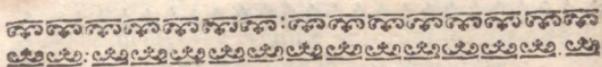
Ah, Seigneur !

IPHIGENIE.

Ah ! Mon Pere !

AGAMEMNON.

Prévenez de Calchas l'empressement severe.  
Fuyez, vous dis-je. Et moi pour vous favoriser,  
Par de feintes raisons je m'en vais l'abuser ;  
Je vais faire suspendre une pompe funeste,  
Et de ce jour au moins lui demander le reste.



## SCENE XI.

ERIPHILE, DORIS.

ERIPHILE.

SUIS-moi. Ce n'est pas là, Doris, notre chemin.  
DORIS.

Vous ne les suivez pas ?

ERIPHILE.

Ah ! je succombe enfin ;

Je reconnois l'effet des tendresses d'Achille.

Je n'emporterai point une rage inutile.

Plus de raisons. Il faut, ou la perdre, ou périr :

Viens, te dis-je. A Calchas je vais tout découvrir ;

*Fin du quatrième Acte.*





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, ÆGINE.

IPHIGENIE.

Cesse de m'arrêter. Va, retourne à ma Mere,  
 Ægine, il faut des Dieux appaiser la colere.  
 Pour ce sang malheureux qu'on veut leur dérober,  
 Regarde quel orage est tout prêt à tomber.  
 Considere l'état où la Reine est réduite.  
 Voi comme tout le Camp s'oppose à notre fuite ;  
 Avec quelle insolence, ils ont de toutes parts  
 Fait briller à nos yeux la pointe de leurs dards.  
 Nos Gardes repoussez, la Reine évanouïe . . .  
 Ah ! c'est trop l'exposer, souffre que je la fuye.  
 Et sans attendre ici ses secours impuissans,  
 Laisse moi profiter du trouble de ses sens.  
 Mon Pere même, hélas ! puisqu'il faut te le dire ;  
 Mon Pere en me sauvant, ordonne que j'expire.

ÆGINE.

Lui, Madame ? Quoi donc ? Qu'est-ce qui s'est  
 passé ?



## IPHIGENIE.

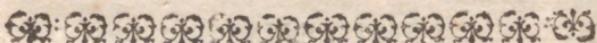
Achille trop ardent l'a peut-être offensé.  
 Mais le Roi qui le hait, veut que je le haïsse.  
 Il ordonne à mon cœur cet affreux sacrifice,  
 Il m'a fait par Arcas expliquer ses souhaits;  
 Ægine, il me défend de lui parler jamais.

ÆGINE.

Ah, Madame !

IPHIGENIE.

Ah, sentence ! Ah, rigueur inouïe !  
 Dieux plus doux ! vous n'avez demandé que ma  
 vic.  
 Mourons, obéïssons. Mais qu'est-ce que je vois !  
 Dieux ! Achille ?



## SCENE II.

ACHILLE, IPHIGENIE.

ACHILLE.

**V**enez, Madame, suivez-moi.  
 Ne craignez ni les cris ni la foule impuissante  
 D'un peuple qui se presse autour de cette Tente.  
 Paroïsez. Et bien-tôt, sans attendre mes coups ;  
 Ces flots tumultueux s'ouvriront devant vous.  
 Patrocles, & quelques Chefs qui marchent à ma suite.  
 De mes Theffaliens vous amene l'élite.  
 Tout le reste, assemblé près de mon étandart,  
 Vous offre de ses rangs l'invincible rempart.

A vos Persecuteurs opposons cet azile.  
 Qu'ils viennent vous chercher sous les Tentes d'A-  
 chille.

Quoi, Madame ? Est-ce ainsi que vous me secondez ?  
 Ce n'est que par des pleurs que vous me répondez.  
 Vous fiez-vous encore à de si foibles armes ?  
 Hâtons-nous. Votre Pere a déjà vû vos larmes.

IPHIGENIE.

Je le sçai bien, Seigneur. Aussi tout mon espoir  
 N'est plus qu'au coup mortel que je vais recevoir.

ACHILLE.

Vous, mourir ? Ah ! cessez de tenir ce langage.  
 Songez - vous quel serment vous & moi nous en-  
 gage ?

Songez-vous ( pour trancher d'inutiles discours )  
 Que le bonheur d'Achille est fondé sur vos jours ?

IPHIGENIE.

Le Ciel n'a point aux jours de cette Infortunée ;  
 Attaché le bonheur de votre destinée.  
 Notre amour nous trompoit. Et les arrêts du Sort  
 Veulent que ce bonheur soit un fruit de ma mort.  
 Songez, Seigneur, songez à ces moissons de gloire  
 Qu'à vos vaillantes mains présente la Victoire,  
 Ce Champ si glorieux, où vous aspirés tous,  
 Si mon sang ne l'arrose, est sterile pour vous.  
 Telle est la loi des Dieux à mon Pere dictée.  
 En vain sourd à Calchas il l'avoit rejetée.  
 Par la bouche des Grecs contre moi conjurez ;  
 Leurs ordres éternels se sont trop déclarez.  
 Partez. A vos honneurs j'apporte trop d'obstacles.  
 Vous-même dégagez la foi de vos Oracles.  
 Signalez ce Heros à la Grece promis,  
 Tournez votre douleur contre ses Ennemis.  
 Déjà Priam pâlit. Déjà Troye en allarmes,  
 Redoute mon bûcher, & fremir de vos larmes.

*Tome II.*

X

Allez, & dans ses murs vuides de Citoyens,  
Faites pleurer ma mort aux Veuves des Troyens:  
Je meurs dans cet espoir satisfaite, & tranquille.  
Si je n'ai pas vécu la Compagne d'Achille,  
J'espère que du moins un heureux Avenir,  
A vos faits immortels joindra mon souvenir,  
Et qu'un jour mon trépas, source de votre gloire;  
Ouvrira le recit d'une si belle Histoire.  
Adieu, Prince, vivez, digne Race des Dieux.

ACHILLE.

Non, je ne reçois point vos funestes adieux.  
En vain par ce discours votre cruelle adresse  
Veut servir votre Pere, & tromper ma tendresse.  
En vain vous prétendez, obstinée à mourir,  
Intéresser ma gloire à vous laisser perir. [tes,  
Ces moissons de lauriers, ces honneurs, ces conquê-  
Ma main, en vous servant, les trouve toutes prêtes,  
Et qui de ma faveur se voudroit honorer,  
Si mon hymen prochain ne peut vous assurer?  
Ma gloire, mon amour, vous ordonnent de vivre.  
Venez, Madame, il faut les en croire, & me suivre.

IPHIGENIE.

Qui moi? Que contre un Pere osant me revolter,  
Je merite la mort, que j'irois éviter?  
Où seroit le respect! Et ce devoir suprême....

A CHILLE.

Vous suivrez un Epoux avoué par lui-même.  
C'est un titre qu'en vain il prétend me voler.  
Ne fait-il des sermens que pour les violer?  
Vous-même, que retient un devoir si severe,  
Quand il vous donne à moi, n'est-il point votre  
Pere?  
Suivez-vous seulement ses ordres absolus,  
Quand il cesse de l'être, & ne vous connoît plus?  
Enfin c'est trop tarder, ma Princesse, & ma crainte...;

## IPHIGENIE.

Quoi, Seigneur, vous iriez jusques à la contrainte?  
 D'un coupable transport écoutant la chaleur  
 Vous pourriez ajoûter ce comble à mon malheur?  
 Ma gloire vous seroit moins chere que ma vie.  
 Ah, Seigneur! épargnez la triste Iphigenie.  
 Asservie à des loix que j'ai dû respecter,  
 C'est déjà trop pour moi que de vous écouter.  
 Ne portez pas plus loin votre injuste victoire.  
 Ou par mes propres mains immolée à ma gloire;  
 Je sçaurai m'affranchir, dans ces extrémitez,  
 Du secours dangereux que vous me presentez.

## ACHILLE.

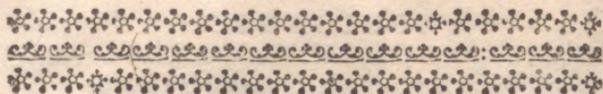
Hé bien! N'en parlons plus. Obéissez, cruelle;  
 Et cherchez une mort qui vous semble si belle.  
 Portez à votre Pere un cœur, ou j'entrevoi  
 Moins de respect pour lui, que de haine pour moi.  
 Une juste fureur s'empare de mon ame.  
 Vous allez à l'Autel, & moi, j'y cours Madame,  
 Si de sang & de morts le Ciel est affamé,  
 Jamais de plus de sang ses Autels n'ont fumé,  
 A mon aveugle amour tout sera legitime,  
 Le Prestre deviendra la premiere Victime.  
 Le bucher par mes mains détruit & renversé,  
 Dans le sang des bourreaux nagera dispersé.  
 Et si dans les horreurs de ce désordre extrême  
 Votre Pere frappé tombe, & perit lui-même,  
 Alors, de vos respects voyant les tristes fruits,  
 Reconnoissez les coups, que vous aurez conduits.

## IPHIGENIE.

Ah, Seigneur! Ah, Cruel... Mais il fuit, il m'échappe.

O toi, qui veux ma mort, me voilà seule, frappe,  
 Termine, juste Ciel, ma vie, & mon effroi.  
 Et lance ici des traits, qui n'accablent que moi.

Xij



## SCENE III.

CLYTEMNESTRE , IPHIGENIE ,  
ÆGINE , EURYBATE , GARDES.

## CLYTEMNESTRE.

Où , je la défendrai contre toute l'Armée.  
Lâches, vous trahissez votre Reine opprimée !  
EURYBATE.

Non, Madame, il suffit que vous nous commandiez.  
Vous nous verrez combattre, & mourir à vos pieds.  
Mais de nos foibles mains que pouvez-vous attendre?  
Contre tant d'Ennemis qui pourra vous défendre ?  
Ce n'est plus un vain Peuple en desordre assemblé.  
C'est d'un zele fatal tout le Camp aveuglé.  
Plus de pitié. Calchas seul regne, seul commande.  
La pieté severe exige son offrande.  
Le Roi, de son pouvoir se voit déposséder,  
Et lui-même au Torrent nous contraint de ceder.  
Achille à qui tout cede, Achille à cet orage  
Voudroit lui-même en vain opposer son courage.  
Que fera-t-il, Madame? Et qui peut dissiper  
Tous les flots d'ennemis prêts à l'envelopper ?

## CLYTEMNESTRE.

Qu'ils viennent donc sur moi prouver leur zele  
impie,  
Et m'arrachent ce peu qui me reste de vie.

La mort seule , la mort pourra rompre les nœuds  
Dont mes bras nous vont joindre, & lier toutes deux,  
Mon corps fera plutôt séparé de mon ame,  
Que je souffre jamais . . . Ah ma Fille !

IPHIGENIE.

Ah Madamel

Sous quel Astre cruel avez-vous mis au jour  
Le malheureux Objet d'une si tendre amour?  
Mais que pouvez-vous faire en l'état où nous som-  
mes ?

Vous avez à combattre & les Dieux & les Hommes,  
Contre un Peuple en fureur vous exposerez-vous ?  
N'allez point, dans un Camp rebelle à votre Epoux,  
Seule à me ratenir vainement obstinée,  
Par des Soldats peut-être indignement traînée,  
Présenter, pour tout fruit d'un déplorable effort,  
Un spectacle à mes yeux, plus cruel que la mort.  
Allez. Laissez aux Grecs achever leur ouvrage,  
Et quittez pour jamais un malheureux Rivage.  
Du Bucher, qui m'attend, trop voisin de ces lieux,  
La flâme de trop près viendrait frapper vos yeux.  
Sur tout, si vous m'aimez, par cet amour de Mere,  
Ne reprochez jamais mon trépas à mon Pere.

CLYTEMNESTRE.

Lui ! par qui votre cœur à Calchas présenté...

IPHIGENIE.

Pour me rendre à vos pleurs que n'a-t-il point tenté ?

CLYTEMNESTRE.

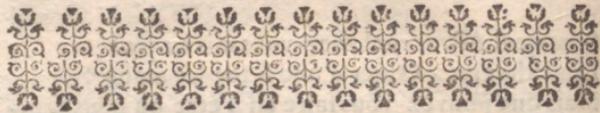
Par quelle trahison le Cruel m'a déceüe !

IPHIGENIE.

Il me cedoit aux Dieux, dont il m'avoit reçüe.  
Ma mort n'emporte pas tout le fruit de vos feux.  
De l'amour qui vous joint vous avez d'autres nœuds.  
Vos yeux me reverront dans O reste mon Frere.  
Puisse-t-il être, hélas ! moins fu neste à sa Mere !

X iiij

D'un Peuple impatient vous entendez la voix.  
Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois,  
Madame, & rappelant votre vertu sublime ..  
Eurybate, à l'Autel conduisez la Victime.



## SCENE IV.

CLYTEMNESTRE, ÆGINE,  
GARDES.

CLYTEMNESTRE.

AH! vous n'irez pas seule, & je ne prétens pas ..  
Mais on se jette en foule au devant de mes pas.  
Perfides, contentez votre soif sanguinaire.

ÆGINE.

Où courez-vous, Madame, & que voulez-vous  
faire?

CLYTEMNESTRE.

Helas! je me consume en impuissans efforts;  
Et rentre au trouble affreux, dont à peine je fors.  
Mourrai-je tant de fois sans sortir de la vie?

ÆGINE.

Ah! Sçavez-vous le crime, & qui vous a trahie  
Madame! Sçavez-vous quel Serpent inhumain  
Iphigénie avoit retiré dans son sein!  
Eriphile en ces lieux par vous-même conduite,  
A seule à tous les Grecs révélé votre fuite.

## CLYTEMNESTRE.

O Monstre, que Megere en ses flancs a porté ?  
 Monstre, que dans nos bras les Enfers ont jetté !  
 Quoi tu ne mourras point ! Quoi pour punir son  
 crime . . . .

Mais où va ma douleur chercher une Victime ?  
 Quoi pour noyer les Grecs, & leurs mille Vaisseaux ;  
 Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux ?  
 Quoi lors que les chassant du Port qui les recele,  
 L'Aulide aura vomé leur flotte criminelle,  
 Les Vents, les mêmes Vents si longtems accusez,  
 Ne te couvrirons pas de ses Vaisseaux brisez ?

Et toi, Soleil, & toi, qui dans cette contrée  
 Reconnois l'heritier, & le vrai Fils d'Atrée,  
 Toi, qui n'osas du Pere éclairer le Festin,  
 Recule, ils t'ont appris ce funeste chemin.

Mais cependant, O ciel ! O mere infortunée !  
 Défestons odieux ma Fille couronnée,  
 Tend la gorge aux côuteaux, par son Pere apprêtez !  
 Calchas va dans son sang . . . Barbares, arrêtez.  
 C'est le pur sang du Dieu qui lance le tonnerre.  
 J'entens gronder la foudre, & sens trembler la terre,  
 Un Dieu vengeur, un Dieu fait retentir ces coups.





## SCENE V.

CLYTEMNESTRE, ÆGINE,

ARCAS, GARDES.

ARCAS.

**N**'En doutez point, Madame. Un Dieu combat  
pour vous.

Achille en ce moment exauce vos prieres.

Il a brisé des Grecs les trop foibles barrières.

Achille est à l'Autel. Calchas est éperdu.

Le fatal sacrifice est encor suspendu.

On se menace, on court, l'air gemit, le fer brille.

Achille fait ranger autour de votre Fille

Tous ses Amis, pour lui prêts à se dévouer.

Le triste Agamemnon, qui n'ose l'avouer,

Pour détourner ses yeux des meurtres qu'il présage,

Ou pour cacher ses pleurs, s'est voilé le visage.

Venez, puis-qu'il se taît, venez par vos dicours

De votre Défenseur appuyer le secours;

Lui-même de sa main de sang toute fumante,

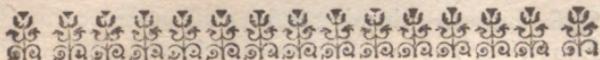
Il veut entre vos bras remettre son Amante.

Lui-même il m'a chargé de conduire vos pas.

Ne craignez rien.

CLYTEMNESRE.

Moi, craindre ! Ah ! Courons, cher Arcas.  
 Le plus affreux péril n'a rien dont je pâlisse.  
 J'irai par tout. Mais Dieux ! Ne vois-je pas Ulyse ?  
 C'est lui. Ma Fille est morte, Arcas, il n'est plus  
 temps.



SCÈNE DERNIERE.

ULYSSE, CLYTEMNESTRE.

ARCAS, ÆGINE, GARDES.

ULYSSE.

Non, Madame, elle vit, & les Dieux sont con-  
 tens.  
 Rassurez-vous. Le Ciel a voulu vous la rendre.

CLYTEMNESTRE.

Elle vit ! Et c'est vous qui venez me l'apprendre !

U L Y S S E.

Oùï, c'est moi, qui long-temps contre-elle & con-  
 tre vous

Ai crû devoir, Madame, affermir votre Epoux,  
 Moi, qui jaloux tantôt de l'honneur de nos armes,  
 Par d'austeres conseils ai fait couler vos larmes,  
 Et qui viens, puis, qu'enfin le Ciel est appaisé,  
 Reparer tout l'ennui que je vous ai causé.



IPHIGENIE.  
CLYTEMNESTRE.

Ma Fille! Ah, Prince! O Ciel! je demeure éperduë.  
Quel miracle, Seigneur, quel Dieu me l'a renduë?  
ULYSSE.

Vous m'en voiez moi-même en cet heureux moment,

Saisi d'horreur, de joie, & de ravissement.  
Jamais jour n'a paru si mortel à la Grece.  
Déjà de tout le Camp la discorde maîtresse  
Avoit sur tous les yeux mis son bandeau fatal,  
Et donné du combat le funeste signal.  
De ce spectacle affreux votre Fille allarmée,  
Voyoit pour elle Achille, & contre-elle l'Armées  
Mais quoique seul pour elle, Achille furieux  
Epouvantoit l'Armée, & partageoit les Dieux.  
Déjà de traits en l'air s'élevoit un nuage.  
Déjà couloit le sang, prémices du carnage.  
Entre les deux partis Calchas s'est avancé,  
L'œil farouche, l'air sombre, & le poil herissé,  
Terrible, & plein du Dieu, qui l'agiroit sans doute.  
*Vous, Achille, a-t-il dit, & vous Grecs, qu'on m'é-*  
*conte.*

*Le Dieu, qui maintenant vous parle par ma voix,  
M'explique son Oracle, & m'instruit de son choix.  
Un autre sang d'Helene, une autre Iphigenie  
Sur ce bord immolée y doit laisser sa vie.  
Thesée avec Helene uni secretement,  
Fit succéder l'hymen à son enlèvement.  
Une Fille en sortit, que sa Mere a celée.  
D'un nom d'Iphigenie elle fut appelée.  
Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours,  
D'un sinistre avenir je menaçay ses jours.  
Sous un nom emprunté sa noire destinée,  
Et ses propres fureurs ici l'ont amenée.*

*Elle me voit , m'entend , elle est devant vos yeux  
Et c'est elle en un mot que demandent les Dieux.*

Ainsi parle Calchas. Tout le Camp immobile  
L'écoute avec frayeur , & regarde Eriphile.  
Elle étoit à l'Autel , & peut-être en son cœur  
Du fatal sacrifice accusoit la lenteur.  
Elle-même tantôt d'une course subite  
Étoit venuë aux Grecs annoncer votre fuite.  
On admire en secret sa naissance , & son sort.  
Mais puisque Troye enfin est le prix de sa mort  
L'Armée à haute voix se déclare contre elle ,  
Et prononce à Calchas sa sentence mortelle.  
Déjà pour la saisir Calchas leve le bras.  
*Arrête , a-t-elle dit , & ne m'approche pas.  
Le sang de ces Heros , dont tu me fais descendre ,  
Sans tes profanes mains sçaura bien se répandre.*  
Furieuse elle vole , & sur l'Autel prochain  
Prend le sacré couteau , le plonge dans son sein.  
A peine son sang coule , & fait rougir la terre ,  
Les Dieux font sur l'Autel entendre le tonnerre ,  
Les Vents agitent l'air d'heureux fremissemens,  
Et la Mer leur répond pas ses gemissemens.  
La Rive au loin gemit blanchissante d'écume.  
La flâme du Bucher d'elle-même s'allume.  
Le Ciel brille d'éclairs, s'entrouvre , & parmi nous  
Jette une sainte horreur, qui nous rassure tous.  
Le Soldat étonné dit que dans une nuë  
Jusques sur le Bucher Diane est descenduë ,  
Et croit que s'élevant au travers de ses feux ,  
Elle portoit au Ciel notre encens & nos vœux.  
Tout s'empresse , tout part. La seule Iphigenie  
Dans ce commun bonheur pleure son ennemie.  
Des mains d'Agamemnon venez la recevoir.  
Venez , Achille & lui brûlent de vous revoir ;

Madame , & déformais tous deux d'intelligence  
Sont prêts à confirmer leur auguste alliance.

CLYTEMNESTRE.

Par quel prix , quel encens , ô Ciel , puis-je jamais  
Recompenser Achille , & payer tes bienfaits !

*F I N.*







AB = \$ 2528  
8 (7.)

De 3865d

ULB Halle

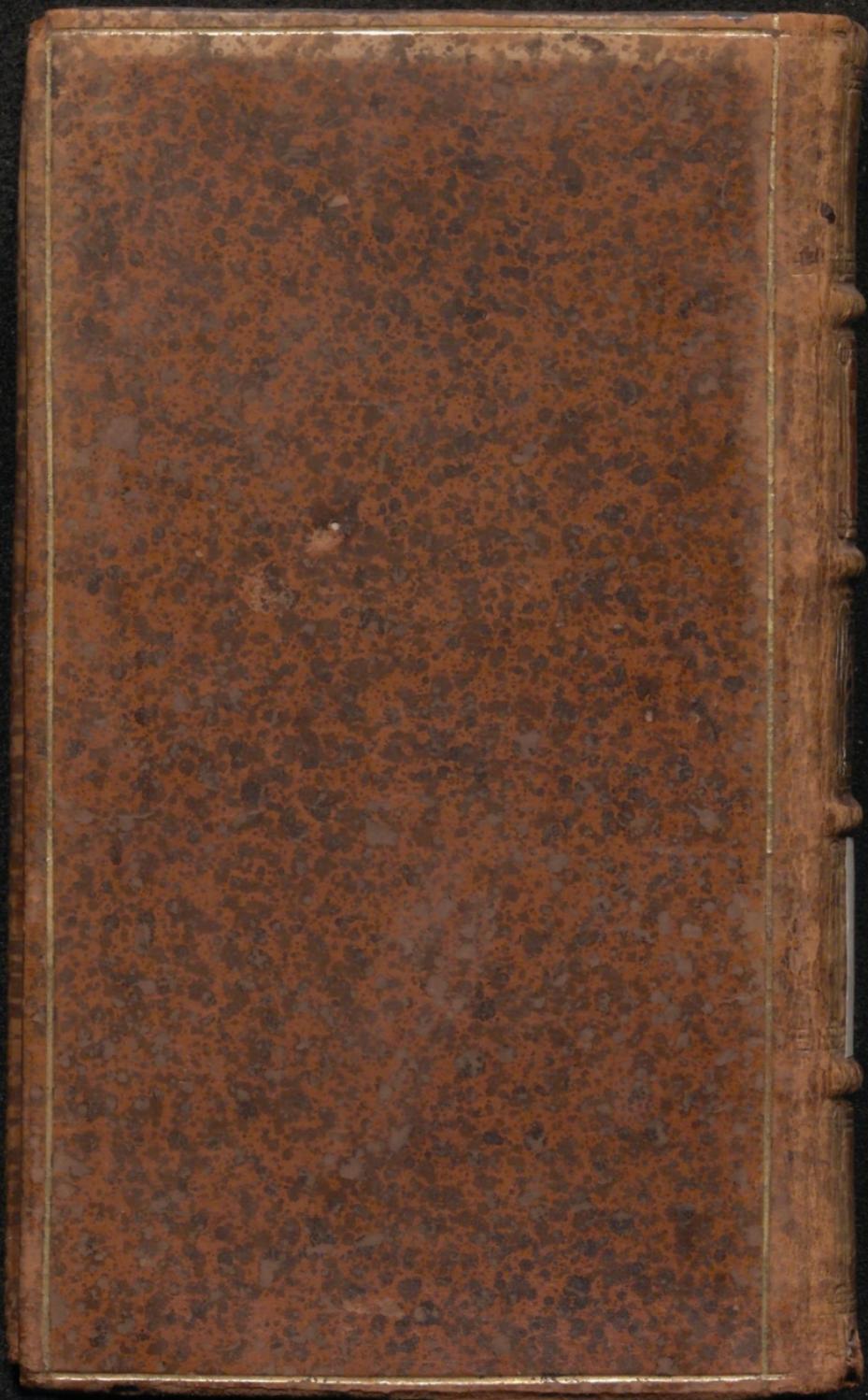
3

008 870 721









60 BRUTUS, TRAG.



xrite

colorchecker CLASSIC



IPHIGENIE.  
TRAGEDIE.

Tome IX.

0

